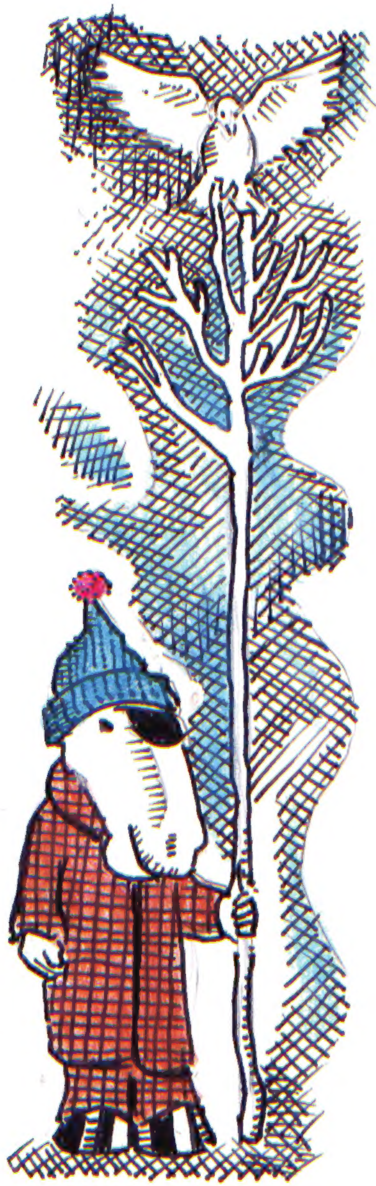
LA LIBERTÉ
Depuis 1913
VOL. 105 N° 30 | 7 AU 13 NOVEMBRE 2018 | MANITOBA • 2,20 $ + TAXES

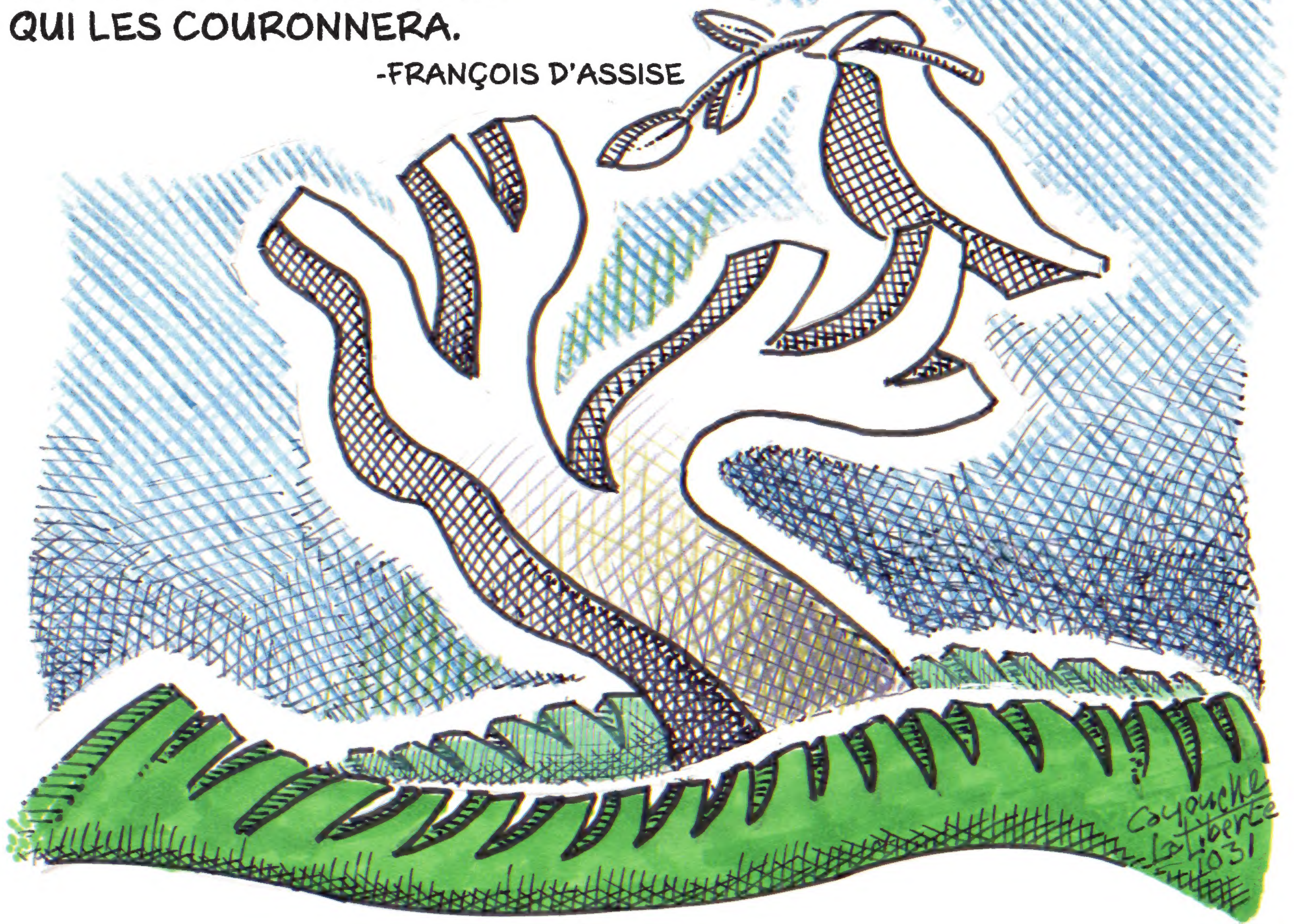
BIENVENUE DANS LE MONDE D'ÉLISE KROEKER

Page 25.

photo : Morgane Lemée


Vos épargnes méritent une meilleure croissance.
Compte épargne libre d'impôt
3,10%
48 MOIS
NON ENCAISSABLE
Taux sujet à changer sans préavis.
Caisse
Groupe Financier
www.caisse.biz





LA LIBERTÉ
Depuis 1913
www.la-liberte.ca

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée.

L'ÉQUIPE

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN | sgaulin@la-liberte.mb.ca
Assistante de direction/commercial :
Meggan BAULT | mbault@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe :
Lysiane ROMAIN | lromain@la-liberte.mb.ca
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL | bbocquel@mymts.net
Éditorialiste :
Michel LAGACÉ | mlagace@la-liberte.mb.ca
Journalistes :
Daniel BAHUAUD | dbahuaud@la-liberte.mb.ca
Marie BERCKVENS | mberckvens@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE | mlemee@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA | mvilanova@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI | vtogneri@la-liberte.mb.ca
Directrice des finances :
Roxanne BOUCHARD | rbouchard@la-liberte.mb.ca
Adjointe administrative :
Marta GUERRERO | mguerrero@la-liberte.mb.ca
Gestionnaire de projet :
Camille HARPER | charper@la-liberte.mb.ca
Multimédia :
Mariam BA SOW | mbasow@la-liberte.mb.ca
Amine ELLATIFY (vidéos) | aellatify@la-liberte.mb.ca
Dans nos écoles :
Manella VILA NOVA | ecoles@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)**

LETTRES À LA RÉDACTION

Le journal ***La Liberté*** est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'auteur(e) soit identifiable (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse : **sgaulin@la-liberte.mb.ca**.

Veuillez noter que les chroniques, lettres et tribunes libres publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteur(e)s et pas forcément celle du journal.

ANNONCES PUBLICITAIRES

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

ABONNEMENT

Contactez mguerrero@la-liberte.mb.ca
ou 204-237-4823.

L'abonnement annuel : 66,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir
AU MOINS DIX JOURS
avant la date de déménagement.

APF Association de la presse francophone
Fondation Donatien Frémont
RÉSEAU SÉLECT
CMCA AUDITED

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. »

Canada

ST. MARY'S ACADEMY



Portes ouvertes
Le 15 janvier 2019 à 19 h

St. Mary's Academy, une école catholique de la tradition des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, s'apprête à célébrer ses 150 ans d'éducation dans un environnement religieux. Notre héritage d'apprentissage, de foi, de service et de leadership définit l'académie et en fait une école de choix pour filles dont les élèves ressortent munies d'un diplôme et fortes de leurs connaissances, sensibilisées à leurs talents, motivées par un désir d'excellence dans toutes leurs entreprises et conscientisées à leur responsabilité sociale d'utiliser leurs compétences au service des autres.

Les demandes d'admission de nouvelles élèves sont dues le 5 février 2019

Demandes acceptées pour tous les niveaux; les principaux points d'entrée sont en 7e et en 9e années.
Des bourses sont offertes. | On accueille les personnes de toutes confessions religieuses.

550, promenade Wellington | Winnipeg, MB | R3M 0C1 | 204-477-0244
www.smamb.ca | facebook.com/smawinnipeg | instagram.com/smawinnipeg | twitter.com/smawpg



Pour favoriser l'épanouissement spirituel, intellectuel et physique des jeunes femmes

ENCOURAGEZ
NOS ANNONCEURS

L'ÉDITO



Michel LAGACÉ
mlagace@la-liberte.mb.ca

Pourquoi le français refuse de disparaître

« À chaque fois qu'on s'apprête à fermer le cercueil sur le cadavre de la culture franco-acadienne de Louisiane, le corps se lève et demande une autre bière. » (1) Zachary Richard répondait ainsi à ceux qui, de loin, s'imaginent que le français est mort en Louisiane. Trop souvent, des commentateurs québécois qui ne connaissent pas leur propre pays s'imaginent que le français est sur son lit de mort à l'extérieur du Québec. Leur raisonnement est simple et simpliste : puisque le nombre de parlants français est faible par rapport à l'ensemble de la population, et compte tenu des effets de l'assimilation, ce n'est qu'une question de temps avant que le français ne disparaisse à l'extérieur de la mère-patrie en Amérique du Nord, le Québec.

Cette logique pourrait également s'appliquer au Québec, puisque justement les locuteurs francophones de cette province ne sont qu'une infime minorité en Amérique du Nord. Et, dans certains milieux, l'assimilation et l'immigration sont perçues comme des menaces. Vu de l'extérieur, comme dirait Céline Galipeau, l'animatrice du Téléjournal de Radio-Canada, on aurait l'impression que le français devient folklorique au Québec, un combat perdu d'avance. D'ailleurs, certains anxieux s'inquiètent depuis longtemps de la disparition du français à Montréal.

Mais pourquoi est-ce que le français refuse de mourir 179 ans après que Lord Durham a souhaité sa disparition? La réponse ne se trouve manifestement pas dans les nombres. En réalité, toutes les civilisations humaines que nous connaissons mènent à une autre conclusion : les anciens Grecs, Romains et Chinois et tant d'autres civilisations vivent encore aujourd'hui parce qu'elles nous ont légué des œuvres qui transcendent le temps et l'espace.

Si le Québec fait preuve de vitalité, c'est qu'il a trouvé lui aussi sa place dans notre imaginaire. Il rayonne au-delà de ses frontières par la voix de ses artistes, de ses écrivains, de ses peintres et de ses musiciens. De Félix Leclerc à Céline Dion (quoiqu'on puisse en penser), d'Émile Nelligan à Marie-Claire Blais et Anne Hébert, ses artistes ont fait leur marque. De la même manière, Gabrielle Roy et Daniel Lavoie ont dépassé leurs origines manitobaines pour rejoindre un public beaucoup plus grand.

Quand le français va-t-il disparaître? Il va disparaître quand il va cesser d'être le véhicule de créations dont la puissance évocatrice exprime ce qu'est l'esprit humain. À ce moment-là, la langue ne vivra plus, et la question ne se posera plus. Entre-temps, ceux et celles qui sont interpellés par tout ce que le français leur permet d'inventer, d'exprimer, d'éprouver et de vivre pourraient se soutenir réciproquement plutôt que de prédire la mort de l'un ou de l'autre.

(1) Entrevue accordée à l'émission *Gravel le matin* de Radio-Canada, le 1er novembre 2018.

LE BILLET DE BERNARD BOCQUEL



bbocquel@mymts.net

Le blasphème et mon droit

Par la faute, par la très grande faute de trop de ses serviteurs, l'Église romaine subit le ressac des actes de pédophilie de prêtres trop longtemps sujets à l'immunité offerte par un clergé soucieux de son aura.

Dernière manifestation de protestation populaire en date : par référendum, une large majorité d'Irlandais a approuvé l'abrogation de la disposition de leur constitution qui faisait du blasphème un délit, passible de 25 000 euros d'amende. La criminalisation du blasphème avait été inscrite en 1937 dans la loi fondamentale de la toute jeune République d'Irlande. Décolonisation rimait aussi avec omnipotence de l'Église catholique.

Au Canada, le blasphème est encore condamnable. Logique au fond, puisque lors du « rapatriement » de 1982 qui a parachevé la décolonisation canadienne, un courant d'opinion mené par le député de Provencher Jake Epp avait imposé la « suprématie de Dieu » dans le préambule de la *Charte des droits*. Heureusement nous vivons dans une société où descendre verbalement Dieu d'un piédestal ne scandalise que des faibles dans leur foi.

Ceci posé, on pourrait reconnaître le délit « d'abus spirituel ». C'est-à-dire l'abus d'autorité exercé au nom de Dieu. Pour bien faire valoir la « primauté du droit », un autre principe salutaire du préambule de la *Charte des droits et libertés*.

CHRONIQUE

Roger TURENNE



PARTIE 2 DE 2

Le Canada et ses démagogues face à l'urgence planétaire des changements climatiques

La semaine dernière, j'ai évoqué la réticence du gouvernement Trudeau à respecter ses engagements concernant les changements climatiques. Il n'est pas facile d'effectuer « des changements profonds et sans précédent dans tous les aspects de la société », tel que prône par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), face à une opposition virulente et démagogique.

Les Conservateurs d'Andrew Scheer s'opposent à toute mesure voulant mettre un prix sur le carbone, mais n'ont rien d'autre à proposer. Il en va de même pour leurs acolytes en Ontario et en Saskatchewan. Contre toute évidence, les Conservateurs, tant fédéraux que provinciaux, prétendent qu'une taxe sur le carbone n'a aucun effet sur les changements climatiques. Prétentions avancées au moment même où le prix Nobel en économie vient d'être attribué à Paul Romer et à William Nordhaus pour leur travail qui démontre justement qu'une taxe sur le carbone est la méthode la plus efficace et équitable pour réduire les gaz à effet de serre (GES).

Depuis une dizaine d'années, la Colombie-Britannique impose une telle taxe. Durant cette période, les GES ont diminué de 5 à 15 %, alors que la croissance économique de cette province a été la plus forte au pays. Mais les faits ne comptent pour rien pour ceux qui veulent se faire un capital politique.

Et que dire du Manitoba? Totalement insensible à la question de fond, le Premier ministre Brian Pallister a choisi le lendemain du dépôt du rapport du GIEC début octobre pour annoncer son retrait du plan national pour combattre les GES. Il l'a fait sans même consulter ses propres députés, sous prétexte qu'il se serait senti froissé par un commentaire du Premier ministre Trudeau. Nous en sommes rendus là!

L'opposition des Scheer, Ford (Ontario), Moe (Saskatchewan), Pallister et autres, se fonde sur le déni, la distorsion et le mensonge dans le but d'en tirer un avantage politique. Leur attitude est cynique, opportuniste, voire même, vu l'ampleur de la crise, irresponsable. Ils détiennent une forte part de responsabilité pour la piètre performance du Canada à donner suite à ses engagements sous l'Accord de Paris sur les changements climatiques, signé en 2016.



Conseils d'experts en finances

Experts primés en gestion globale de patrimoine

204-259-2859 | robtetrault.com

CANACCORD Genuity
Gestion de patrimoine

GROUPE FINANCIER
tétrault

CANACCORD GENUITY GESTION DE PATRIMOINE EST UNE DIVISION DE CORPORATION CANACCORD GENUITY, MEMBRE DU FONDS CANADIEN DE PROTECTION DES ÉPARGNANTS ET DE L'ORGANISME CANADIEN DE RÉGLEMENTATION DU COMMERCE DES VALEURS MOBILIÈRES (OCRCVM)

Affaire Bombardier : quelques précisions de Radio-Canada

Madame la rédactrice,

Nous aimerions apporter quelques précisions à l'égard des articles qui sont parus récemment dans *La Liberté* suite aux propos de Denise Bombardier à l'émission *Tout le monde en parle* du 21 octobre.

Mme Bombardier y était invitée afin de faire la promotion de son autobiographie. Ses propos ont été émis dans le cadre d'une discussion enflammée sur le fédéralisme avec l'ancien Premier ministre du Canada Jean Chrétien. Le débat entre ces deux personnalités réputées pour leur franc-parler aurait été dénaturé si nous avions coupé au montage la remarque de Mme Bombardier à l'égard de la francophonie hors Québec.

L'émission *Tout le monde en parle* est le théâtre d'une multitude de points de vue. Dans ce contexte, certains sont susceptibles de provoquer la controverse. C'est le prix du respect de la liberté d'expression. Radio-Canada est un espace démocratique où les gens peuvent exprimer librement leurs opinions. La censure ne s'applique que très rarement.

Nous ne cherchons pas à offrir aux Canadiens une information unique et consensuelle. Nous leur présentons une diversité de points de vue qui éclairent leur jugement et prise de décisions politiques, sociales et culturelles. Certains rassemblent, d'autres créent des débats d'idées.

Certains articles faisaient aussi un lien entre les propos de Denise Bombardier et le manque de reflet régional à l'antenne nationale de Radio-Canada. Les régions sont au coeur de notre ADN.

À la radio, les stations régionales représentent la porte d'entrée privilégiée du public sur l'ensemble de notre offre radiophonique. En info, au Manitoba par exemple, nous avons un réseau de collaborateurs régionaux actifs à RDI, à la *Semaine verte*, *Second regard* et aux *Éclaireurs*.

À la télé, plusieurs de nos productions et initiatives ont trouvé une place de choix dans notre programmation nationale : ONIVA, *Dehors* du Théâtre Cercle Molière, *Humanité* portant sur les 200 ans de l'archidiocèse de Saint-Boniface, etc.

Notre stratégie numérique fait également progresser le reflet des enjeux régionaux à l'antenne nationale. De nombreux articles de Radio-Canada au Manitoba se retrouvent régulièrement parmi les plus consultés au pays. Ce fut d'ailleurs le cas de ceux que nous avons rédigés suite aux propos de Denise Bombardier à *Tout le monde en parle*, dont un article qui a été consulté plus de 100 000 fois.

Le public est au coeur de notre action. C'est pourquoi Radio-Canada rencontre régulièrement et formellement le public des communautés francophones hors Québec dans le cadre d'une assemblée publique de consultation (APC). La dernière APC s'est déroulée le 4 avril 2018 à l'Université de Saint-Boniface sous le thème : *Comment séduire de nouveaux auditoires*. Devant plus de 50 participants, les dirigeants de Radio-Canada, dont le Vice-président principal des Services français, Michel Bissonnette, ont échangé avec le public. Les discussions, diffusées en direct sur Facebook et sur le web, ont suscité plus de 230 réactions dans les réseaux sociaux et atteint plus de 4 000 utilisateurs.

Des pistes d'actions concrètes pour Radio-Canada sont ressorties de cet échange dont la décision de poursuivre notre stratégie initiée en 2016-2017 de «Média local complet», soit d'être un média multiplateforme engageant, offrant du contenu de proximité en continu. Sur la question du reflet régional à l'antenne nationale, le public et les autres parties prenantes présentes à l'APC ont confirmé nos améliorations en ce sens.

Comme vous pouvez le constater, l'offre de Radio-Canada est multiple, en cohérence avec ses valeurs démocratiques et évolutives. Nous cherchons toujours à l'améliorer et continuons à travailler en proximité avec notre public pour y arriver.

François Tremblay
Premier directeur
Manitoba, Saskatchewan
et Programmation générale Ouest
Le 2 novembre 2018

Francophonie canadienne : le rappel des chiffres

Madame la rédactrice,

À *Tout le monde en parle* dimanche le 21 octobre, Denise Bombardier a humilié la Francophonie canadienne en déclarant : « À travers le Canada, toutes les communautés francophones ont à peu près disparu. Il en reste encore un peu en Ontario. Au Manitoba, je suis allé encore au mois de janvier chez les Métis, là. On ne parle plus le français. »

Cette déclaration a suscité un tollé à travers le Canada. Mme Bombardier se justifie dans une réplique publiée dans le *Journal de Montréal* titrée : « Colère francophone hors Québec » et sous-titrée « Au Manitoba, les francophones de langue maternelle ne représentent plus que 43000 personnes. » On y lit : « J'ai rappelé à Jean Chrétien ... que le nombre de francophones hors Québec continuait de baisser. » C'est faux.

Ce qu'elle ne sait pas ou ne veut pas savoir, c'est qu'elle doit ajouter à ces 43 000 un autre 67 000 Manitobains qui ont « une connaissance de la langue française », soit un total de parlants français au Manitoba de 110 000 selon le recensement de 2016. Ces 110 000 parlants français forment la francophonie manitobaine. Ils sont 7 000 de plus qu'en 2011.

Pour ce qui en est de la Francophonie canadienne, toujours selon le recensement de 2016, il y a 10 361 000 parlants français au Canada, dont 2 742 000 résident hors Québec. Du nombre total de francophones canadiens, seulement 6 377 000 sont des Québécois au Québec dont la langue maternelle est le français.

En 2011, il y avait 9 961,000 parlants français au Canada comparé à 10 351 000 en 2016, soit une croissance de 390 000 en cinq ans, dont 156 000 résident hors Québec.

J'ajoute à cette mise en perspective chiffrée que le mandat de Radio-Canada est bafoué jour après jour. Que ce soit à la télé: programmation par et pour les Québécois en provenance du Plateau Mont Royal; que ce soit à RDI : « des nouvelles d'un océan à l'autre », l'Atlantique étant à sa frontière Est et le Pacifique à sa frontière Ouest.

Voici le mandat formel imposé à Radio-Canada par le Gouvernement du Canada : « La programmation de la Société devrait à la fois (à l'Article ii) refléter la globalité canadienne et rendre compte de la diversité régionale du pays, tant au plan national qu'au niveau régional, tout en répondant aux besoins particuliers des régions, et (à l'Article vi) contribuer au partage d'une conscience et d'une identité nationales. »

Bruno Lagacé
Le 24 octobre 2018

Ce que Nelson doit comprendre

Madame la rédactrice,

Je vous écris en réaction à la bande dessinée, *Nelson au Manitoba*, qui est parue dans *La Liberté* du 24 au 30 octobre 2018. C'est avec grande déception que j'ai lu les paroles d'un des personnages de la bande dessinée qui a déclaré : « Ouais, c'est l'immersion qui vole tous les profs » en faisant référence que ce « vol » était aux dépens de la DSFM. Ce qui est désolant, c'est que le journal de la communauté fasse la promotion d'une fausseté.

La vérité, c'est qu'il y a une pénurie d'enseignants au Canada. Le nombre d'étudiants qui terminent leurs études provenant de diverses facultés d'éducation ne suffit pas à répondre à la demande ni au Manitoba, ni au Canada. Le programme d'immersion française et le programme de français sont en croissance et il n'y a pas suffisamment de jeunes qui se lancent en éducation. Quand vient le temps de l'embauche, les divisions scolaires de la province s'arrachent les candidats et ce sont ces derniers qui prennent la décision d'aller enseigner dans le programme de leur choix. C'est un domaine très compétitif! Les divisions scolaires se rendent même dans d'autres provinces et pays pour faire du recrutement!

Le Manitoba est unique en ce qui a trait à la collaboration entre ces deux programmes. Les Éducatrices et les éducateurs francophones du Manitoba (ÉFM) ont été les hôtes d'un congrès national en coopération avec l'Association canadienne des professionnels d'immersion (ACPI) en octobre dernier.

La DSFM a elle-même pris part à l'organisation de l'événement et nous avons travaillé ensemble dans le but d'offrir des ateliers qui répondent aux besoins pédagogiques des enseignantes et des enseignants des deux programmes. C'est la preuve qu'en éducation au Manitoba, on comprend que l'enseignement en français se fait ensemble. Le Conseil jeunesse provincial (CJP), un organisme pour et par les jeunes, nous dirait que cela a du gros bon sens!

Nous avons un but commun et c'est l'enseignement de qualité en français pour faire vivre et rayonner la vitalité de la langue et de la culture francophone. Arrêtons de penser que nous sommes les uns contre les autres! Il n'y a pas de « vol », il y a juste une multitude de possibilités!

Valérie Rémillard
Présidente des Éducatrices et des éducateurs
francophones du Manitoba (ÉFM)
Organisme qui œuvre pour les enseignantes
et les enseignants des deux programmes
depuis 50 ans.
Le 2 novembre 2018

Nelson, les « Blancs » et le racisme

Madame la rédactrice,

Je suis un lecteur de ***La Liberté*** depuis longtemps, et j'ai toujours aimé la BD Nelson au Manitoba. Mais je suis déçu de Nelson, à cause de la référence à la fin de la planche 8 de la saison 2 dans l'édition du 24 au 30 octobre, où il parle des « Blancs ».

Ce n'est pas une mauvaise observation de montrer que les Canadiens ne sautent pas toujours pour aider leurs amis, et que peut-être ailleurs on est plus habitué à s'entraider.

Mais ce comportement n'a rien à faire avec la couleur de la peau. Ce n'est pas moins raciste de parler des « Blancs » comme un groupe commun dont les membres agissent tous de la même façon, que de parler dans le même sens des « Noirs » des « Asiatiques » ou des « Autochtones ».

SVP réfléchissez un peu avant de publier du matériel qui présente des idées qui suggèrent que ceux qui partagent la couleur de la peau agissent tous d'une façon ou d'une autre.

Nelson semble être un homme très intelligent et j'apprécie ses observations sur la vie au Canada, donc il est mieux que ça.

Je m'attends aussi à mieux de *La Liberté*.

Paul Turenne
Le 1er novembre 2018

NOTE DE LA RÉDACTION :

La bande dessinée ***Nelson au Manitoba*** est destinée à susciter les discussions, à ouvrir le dialogue sur l'intégration et sur l'accueil des nouveaux arrivants. C'est donc à dessein que nous utilisons certaines expressions et situations qui provoqueront des échanges et des conversations. Nous préférons que le dialogue soit ouvert dans le journal plutôt qu'il se déroule à mi-mots derrière des portes closes.

Vos lettres sont donc des cadeaux pour la rédaction. Prenez le temps de réagir. Les discussions ouvriront nos horizons à tous et à toutes.

Site Canada Packers : l'obstacle des trains

En cherchant à utiliser à fond le potentiel de l'ancien site de Canada Packers, Olexa Development, le propriétaire du terrain, souhaite rouvrir le débat sur la présence des cours de triage ferroviaires à Winnipeg.


DANIEL BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Pour pleinement développer le terrain qu'il possède depuis 2016, Olexa Development espère convaincre la Ville de Winnipeg, la Province et le Fédéral d'éliminer la cour de triage du Canadien National (CN) et du Canadien Pacifique (CPR), située au nord du Parc Windsor. Les deux grosses compagnies ferroviaires sont présentes sur le même site puisqu'il relie la cour de triage du CN à Symington Yards et la voie ferrée d'Emerson-Winnipeg du CPR.

Robert Scaletta, le gérant de développement de la compagnie, fait part du raisonnement qui a conduit l'entreprise albertaine à envisager cette solution : « À la suite de la tragédie ferroviaire de 2013 à Lac-Mégantic, au Québec, le Fédéral a effectué une révision de la *Loi sur la sécurité ferroviaire*. Et bien que la loi n'ait pas encore été modifiée, le rapport sur la révision, publié en mai 2018, propose de rendre obligatoires les *Lignes directrices sur le voisinage* pour le Fédéral et pour les Provinces. Si ces lignes directrices sont adoptées, il deviendra impossible de construire à moins de 300 mètres d'une voie ferrée. À moins que le gouvernement municipal ne décide autrement. »

Olexa Development propose de développer le terrain de 165 acres en quartier résidentiel et commercial, avec immeubles résidentiels, maisons unifamiliales attachées, épiceries, banques, restaurant et un complexe sportif.

Robert Scaletta ajoute : « Une fois les espaces à l'est de la rue Archibald et au sud de la rue Marion développés, nous aimerions ensuite créer un parc, avec bassin de rétention ainsi qu'un petit quartier d'industrie légère juste au nord de la cour de triage. S'il s'avère que la zone sécuritaire de 300 mètres sera imposée par le gouvernement, il deviendra impossible de développer cette dernière phase de notre projet. Il faudra peut-être alors aussi remettre en question le projet de complexe sportif. »


photo : Daniel Bahuaud


La cour de triage du Canadien National et du Canadien Pacifique au nord du Parc Windsor.

D'où l'idée d'Olexa Development de convaincre les instances gouvernementales d'appuyer le déménagement de la cour de triage. « On se rend bien compte qu'on relance le débat autour des cours de triage à Winnipeg. En fait, nous voulons être le champion du point de vue qu'il faut déménager les voies ferrées à l'extérieur. Ça devrait quand même être jouable pour cette petite cour de triage qui ne représente que 3 500 pieds carrés de terrain.

« Pour y arriver, il faudrait que le conseil municipal soit proactif. Ce serait facile pour lui de donner aux compagnies ferroviaires du terrain de la Ville à l'est de la cour de triage Symington. »

Convaincre du bien-fondé de ce projet, c'est l'objectif 2019 d'Olexa Development. « Nous déposerons notre dossier à la fin de cette année auprès des fonctionnaires de la Ville de Winnipeg. Ensuite, le projet sera revu par les comités de la Ville. À ce point-là, je crois qu'il serait productif qu'Olexa invite les conseillers municipaux, les fonctionnaires et le maire Bowman pour discuter du projet. Si on s'entend, on peut ensuite parler au CN et au CPR. »



L'avis de Vandal, Allard et Mayes

Daniel Vandal, député fédéral libéral de Saint-Boniface/Saint-Vital

Pour l'ancien site de Canada Packers, le projet d'Olexa Development serait idéal. J'aimerais trouver du financement fédéral d'infrastructure pour assurer sa réalisation.

Je crois que les trois paliers gouvernementaux devraient envisager le déménagement des voies ferrées à l'extérieur de Winnipeg. L'ancien gouvernement provincial néo-démocrate avait mis sur pied un groupe de travail pour étudier la question. Le gouvernement Pallister ne semble pas s'y intéresser. C'est clair que sans étude, on n'aura jamais les faits. Et on ne saura jamais si l'idée est faisable.

Mathieu Allard, conseiller municipal de Saint-Boniface

Olexa Development peut réduire la zone tampon de 300 mètres. Il y a différents moyens permis dans les lignes directrices de la Ville de Winnipeg adoptées en 2015. Comme installer un mur protecteur plus près des voies ferrées.

L'idée de déménager la cour de triage est intéressante. Je suis ouvert à en discuter. L'idée de déménager la ligne Emerson-Winnipeg est également intrigante. Il faudrait avoir un désir de la part des compagnies ferroviaires. Et un budget pour la relocalisation. Il faudrait une analyse chiffrée.

Brian Mayes, conseiller municipal de Saint-Vital

Je connais Robert Scaletta, un homme crédible et intelligent. L'idée de déménager la ligne Emerson-Winnipeg a beaucoup de mérite. Son élimination réduirait les problèmes de circulation sur le boulevard Grandin. Ce qui ferait le bonheur des résidents de Royal Wood, dans mon quartier.

Une solution pour le carrefour Archibald - Marion?

Robert Scaletta, le gérant de développement de la compagnie Olexa Development avance une solution originale.

« On veut voir grand. Très grand. Si on réussit à convaincre les compagnies ferroviaires et la Ville de Winnipeg de déménager la petite cour de triage à Saint-Boniface, pourquoi ne pas songer à déménager la ligne Emerson, qui longe la rue Archibald, à l'est de Winnipeg?

« On éliminerait les problèmes de circulation sur la rue Marion, les chemins Elizabeth et Cottonwood, l'avenue Fermor, le boulevard Grandin et l'autoroute périphérique. L'espace pourrait ensuite servir de corridor pour autobus rapides. »



Soulignez le 100e anniversaire de l'armistice qui a mis fin à la Première Guerre mondiale
postescanada.ca/paix


Un architecte essaie de sauver une œuvre

En voulant convertir l'ancien poste de police de Saint-Boniface en immeuble de quatre étages, Andre Silva espère préserver une bâtisse dans les limbes. Mais à quel prix pour les résidents? Et l'édifice d'Étienne Gaboury?

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca




Un plan architectural de l'immeuble proposé par Andre Silva, qui intègrerait l'ancien poste de police de Saint-Boniface conçu par Étienne Gaboury.


Andre Silva.

photo : Marta Guerrero

Andre Silva, de la firme 2 Architecture, se veut clair : « L'ancien poste de police au 227 boulevard Provencher est emblématique. Un joyau de l'histoire architecturale de Saint-Boniface. Bien que la bâtisse n'ait aucun statut officiel d'édifice patrimonial de la Ville de Winnipeg, ce serait impensable de la démolir. Il faut conserver cet édifice unique.

« C'est mon intention. J'ai le plus grand respect pour Étienne Gaboury, qui a conçu l'édifice construit en 1964. La difficulté, c'est qu'il n'est pas économiquement viable. Le docteur Marc Fréchette, le propriétaire, avait essayé d'en faire une clinique. Il fallait trouver une manière de rentabiliser le site. Tout en conservant l'édifice. »

D'où l'idée de construire un immeuble de 40 à 60 appartements par-dessus l'édifice actuel. Andre Silva élabore : « Le poste de police d'Étienne Gaboury, je le voudrais au service de la communauté. Des organismes et familles pourraient s'en prévaloir pour des réunions, des évènements spéciaux, des rassemblements de famille, etc.

« Les appartements, eux, seraient situés dans les trois étages supérieurs. Mon plan est qu'il y ait une variété d'appartements, de 750 à 1 200 pieds carrés, pour desservir des gens avec différents revenus. »

Le projet coûterait près de 20 millions $. « Nous avons développé et construit des immeubles allant jusqu'à 24 appartements, surtout dans le quartier Osborne, sur l'avenue Wardlaw, la rue Daly Sud et la promenade Wellington ».

Le projet bonifacien doit cependant franchir plusieurs étapes clés avant de voir le jour. « Le propriétaire du terrain, le docteur Marc Fréchette, nous a donné trois mois. Si nous n'arrivons pas à concrétiser le projet, nous n'achèterons pas le terrain.

« Il faudra effectuer la modification du zonage requise auprès de la Ville de Winnipeg, puisque le terrain est désigné espace commercial. Et puis nous voulons continuer de sonder le public, en tenant plusieurs consultations. »

À la toute première consultation le 10 octobre, l'architecte a présenté le projet à 15 personnes, qui n'ont pas hésité à exprimer leurs préoccupations.

Daryl Kuhl, une résidente qui habite à deux pas de l'édifice : « Je crains la construction d'une énorme masse juste en face des résidences unifamiliales. Une masse qui créera des ombres énormes l'hiver, la saison où on veut avoir plus de soleil. Si le projet va de l'avant, on va perdre le soleil. Je m'inquiète aussi que le projet va enlaidir l'ancien bureau de police. On préserve l'édifice d'Étienne Gaboury, tout en le cachant. En le transformant en autre chose. »

Greg Selinger habite à un jet de pierre de l'édifice : « Ce qui m'inquiète, c'est l'augmentation de la circulation, notamment quand les autobus scolaires passent sur la Langevin. Le plan architectural prévoit 40 espaces dans un stationnement situé au sous-sol de l'édifice. Où stationneront les 20 autres voitures des résidents de l'immeuble?

« De plus, le stationnement proposé donne directement sur la rue Langevin. Ça risque de causer des embouteillages et nuire à la sécurité des jeunes qui se rendent aux différentes écoles du quartier. »

Tom Scott, également du quartier : « La plus grande erreur serait de ne pas écouter les résidents. Nous sommes sensibles au désir d'Andre Silva de travailler avec la communauté, pour que nous puissions avoir une densification du quartier qui soit respectueuse du quartier. »

Lyndsey Marshall, la présidente de l'Association des résidents du Vieux Saint-Boniface : « J'espère qu'Andre Silva est ouvert à faire des compromis, avec les résidents. »

La nécessité de plus de communication entre l'architecte et les résidents et également entré tout à fait dans les desseins de l'architecte. « Le design que nous avons présenté n'est qu'un plan préliminaire, conçu pour donner une idée de ce à quoi pourrait ressembler l'édifice. Je suis convaincu qu'en discutant davantage avec les résidents, nous pourrons arriver à un plan qui soit en pleine harmonie avec le terrain et le voisinage. »



Étienne Gaboury défend son œuvre

L'architecte qui a conçu l'ancien poste de police de Saint-Boniface s'oppose au projet d'Andre Silva d'ériger un immeuble par-dessus l'édifice d'origine.

« Modifier un édifice change son caractère. Et avec ce que propose Andre Silva, j'estime que c'est une atteinte à l'intégrité artistique de l'œuvre. J'aurais plus aisément accepté une annexe construite à côté. Un ajout se tolère davantage sur l'axe horizontal.

« Je suis un peu réticent de m'exprimer, parce que ça donne l'impression que je veux protéger mon œuvre. Si j'étais peintre ou sculpteur, l'idée de modifier une de mes œuvres serait impensable. Mais je suis architecte. Or on ne considère pas l'architecture comme un art. Et c'est ça qui me dérange.

« On s'entend que 90 % des édifices construits ont été envisagés d'un œil strictement utilitaire. Mais je crois que dans ce cas-ci, on peut vraiment parler d'une œuvre d'art. Le poste de police, ainsi que l'ancien édifice de la santé publique, qui aujourd'hui abrite le Festival du Voyageur, reflétaient ma pensée architecturale de l'époque. J'aurais souhaité que la Ville de Winnipeg lui ait accordé le statut d'édifice patrimonial.

« Pour que le projet d'Andre Silva ait une cohérence avec mon édifice, il aurait fallu prévoir l'ajout de la structure au moment de ma conception d'origine. C'est ce que j'ai fait en 1955 avec l'édifice des Soins de la santé du Manitoba sur la rue Empress. On y a ajouté un étage plus tard, mais c'était prévu. Et le premier étage était donc une boîte carrée sur laquelle on avait tout simplement superposé une autre boîte carrée, pour former un tout qui retenait une unité voulue.

« Le poste de police a une forme bien moins conventionnelle. Bien que je reconnaisse et apprécie l'intention respectueuse d'Andre Silva, je vois difficilement comment il pourrait mener à bien son projet. »

Gaboury en tournée

Une exposition itinérante sur Étienne Gaboury, lancée par le Centre du patrimoine, met en évidence la contribution du natif de Bruxelles, au Manitoba, au patrimoine architectural de la province.

Michel Lagacé, le président de la Société historique de Saint-Boniface, estime que les archives d'Étienne Gaboury sont « d'une importance capitale ». « Ces archives sont consultées par des étudiants en architecture, des historiens et des journalistes. L'exposition itinérante permettra aux élèves de la province d'apprécier l'impact de Gaboury, non seulement dans leur région, mais dans l'ensemble du Manitoba ».

Étienne Gaboury : construire le patrimoine d'aujourd'hui et demain sera présenté dans la plupart des écoles de la DSFM au cours de l'année scolaire.

À l'heure actuelle, l'exposition se trouve à Shilo (École La Source), jusqu' au 8 novembre. Ensuite, elle sera à Saint-Lazare (École Saint-Lazare), du 9 au 15 novembre; Saint-Laurent (École communautaire Aurèle-Lemoine), du 23 au 29 novembre et à Saint-Georges (École communautaire Saint-Georges), du 30 novembre au 6 décembre.



PARCE QUE...

nous souhaitons que la communauté grandissante des aînés francophones du Manitoba puisse vivre heureuse et en bonne santé physique et mentale!

Votre don ira au Fonds FAFM chez Francofonds pour améliorer la qualité de vie de nos aînés francophones.

www.francofonds.org 204 237-5852

Vivre pleinement.
FAFM
La Fédération des aînés franco-manitobains inc.

Ma vie

TRANSGENRE

« Je ne suis plus la personne conflictuelle que j'étais »

Jen Funk a participé à la création du drapeau Franco-queer qui avait flotté une première fois devant l'hôtel de ville de Saint-Boniface durant la semaine de la fierté, à la fin mai 2018. Artiste impliquée et femme transgenre, elle a accepté de partager son expérience et de parler de sa transition à *La Liberté*.

Morgane LEMÉE
mlemee@la-liberte.mb.ca
avec des propos recueillis par
Catherine DULUDE



Jen Funk, femme transgenre et artiste engagée.

photo : Catherine Dulude



Vous avez 30 ans. Quand vous êtes-vous rendue compte qu'il y avait une dissonance fondamentale en vous?

Jen Funk : J'en ai pris conscience vers mes 17 ans. C'était très difficile à définir. Je ne sais pas vraiment comment l'expliquer. C'était comme un sentiment d'appartenance qui cherchait à émerger. Je viens de la campagne, là où il y a plus de volonté à se conformer. Je n'étais pas vraiment consciente de ce que cela voulait dire.

En avez-vous parlé autour de vous?

J. F. : Quand j'ai réalisé que j'étais transgenre, vers mes 20 ans, j'ai commencé à en parler à un docteur. Il m'a dit qu'une transition était très chère. Au lieu de me donner les ressources pour en savoir plus, il m'a découragée. Alors je me suis dit : *Ce n'est pas pour moi, mais juste pour ceux qui peuvent se le permettre*. Alors j'ai continué ma vie comme un homme. Mais il y avait toujours quelque chose au fond de moi qui n'était pas à l'aise. Je ne l'ai compris que plus tard. Ma transition a été très longue. Vraiment, elle aurait pu commencer il y a dix ans.

Comment ont réagi vos proches?

Ce n'était pas facile. Surtout à cause de mon état de santé mentale. Je suis atteinte d'un trouble schizo-affectif. Et je me suis affirmée femme transgenre à un moment où beaucoup de monde avait peur pour moi. J'étais déprimée, j'ai fait des tentatives de suicide. Je n'étais pas vraiment moi-même. C'était une période sombre de ma vie. C'était difficile, parce que certains de mes proches rejetaient mon sentiment de fond en pensant que c'était la psychose qui parlait. Mais mes psychiatres ont reconnu que c'était deux choses complètement différentes. Ce n'était pas ma maladie.

Votre famille a cependant fini par voir que ce n'était pas la maladie qui parlait…

J. F. : Oui, parce que je n'ai jamais lâché. En 2015, j'ai vraiment réalisé que je ne pouvais plus me mentir. C'était encore difficile, parce que j'étais à l'hôpital à ce moment-là. Mais je me suis dit : *Non, je vais continuer à me présenter de cette façon, celle qui me rend heureuse*. J'étais tenace. Je me suis battue.

Vous avez aussi été très active sur les réseaux sociaux à ce moment de votre vie…

J. F. : Au début, ça faisait du bien. Puis, c'est devenu un problème, parce que l'on pouvait presque voir la maladie dans ce que je publiais. Je relisais souvent ce que j'écrivais, j'avais des regrets. J'ai décidé de supprimer ce compte. J'avais besoin de faire disparaitre cette période sombre de ma vie. Ça a fait du bien de tout lâcher pour recommencer à nouveau.

Étant aujourd'hui saine, en santé, je trouve ça important de partager mes progrès. Je souhaite briser les tabous. Parce que je suis consciente que c'est encore une lutte pour beaucoup de personnes de parler de leurs troubles.

Qu'est-ce qui vous a aidée à tenir?

J. F. : Mes amis et ma famille ont été un grand soutien. Durant l'été 2017, j'ai organisé un social pour m'aider avec les coûts de ma transition. Il y avait tellement de gens que je n'avais pas vu depuis des années. Tant de gens étaient là pour me soutenir. Ça m'a fait beaucoup de bien.

Vous avez commencé le traitement hormonal en janvier 2017. Comment se déroule votre cheminement?

J. F. : C'est long. Souvent, les jeunes transgenres sont pressés et veulent que le processus soit rapide. Mais ça demande beaucoup de force et de patience. Beaucoup d'organismes et de professionnels entrent en jeu. Mon médecin, mes psychiatres et la clinique sont en contact permanent. Je suis chanceuse, car la majorité des coûts est couverte par le medicare. Je paie des coûts supplémentaires d'environ 125 $ par mois. Ça a tellement changé ma vie. Ça n'a pas vraiment de prix.

Quelles sont les prochaines étapes?

J. F. : Je discute de la reconstruction avec les psychiatres. Il y a évidemment beaucoup de choses à faire. Comme prendre rendez-vous avec une spécialiste de la pilosité. Il n'y en a qu'une seule dans la province et ça prend un an avant de la voir. En ce moment, je veux juste me focaliser sur ma santé mentale et mon adaptation. Ça me va de prendre mon temps pour chaque étape.

Votre art doit jouer un rôle dans votre cheminement personnel…

J. F. : Dans le passé, j'ai utilisé l'art de façon thérapeutique. Mon dernier show solo était au sujet de ma vie personnelle. À la fin de l'exposition, j'étais complètement épuisée émotionnellement. C'était vraiment difficile, juste à cause du sujet, qui était personnel et assez lourd, il faut le dire. Maintenant, je travaille sur quelque chose de plus objectif.

Quel est votre plus grand rêve, dans votre transition?

J. F. : Arriver au moment où je n'aurai plus besoin de m'excuser d'être qui je suis. Cela m'arrive encore d'aller à un magasin et d'avoir un « monsieur » au lieu de « madame ». Ce n'est pas grave, ce n'est la faute de personne. Je ne suis plus la personne conflictuelle que j'étais. Ce qui est important, c'est quand quelqu'un me voit pour qui je suis et m'accepte, c'est quand je me sens bien avec moi-même. C'est ça qui me forge le plus.

Et qui vous renforce dans votre parcours de vie…

J. F. : Ça n'a pas été facile, mais aujourd'hui je suis heureuse. Les choses vont bien. J'ai été chanceuse dans mon parcours. J'ai une communauté d'amis et une famille qui me soutiennent. Je m'adapte encore à certains changements sociaux. En anglais, c'est facile de parler de soi sans genre. Il me faut encore le temps de réapprendre à parler en français, car c'est une langue très genrée. Ce qui est important pour moi à ce stade, c'est de rester attentif aux symptômes, prendre du temps pour moi et rester proche de mon groupe médical.

« L'esprit critique est essentiel à l'Histoire »

EN SOUVENIR DE NOS HÉROS

La nouvelle pièce de 2 $ de l'Armistice souligne le 100e anniversaire du cessez-le-feu qui mit fin à la Première Guerre mondiale.



LA NOUVELLE PIÈCE COMMÉMORATIVE DE 2 $ – ARMISTICE
TROUVEZ-LA DANS VOTRE MONNAIE




SAISIR LE MOMENT



COLLECTION DE PIÈCES-SOUVENIRS COMMÉMORATIVES
21,95 $
PAS DE TPS/TVH*
LIVRAISON GRATUITE†

POUR EN SAVOIR PLUS, VISITEZ
monnaie.ca/armistice
1-877-884-5554

TOUS LES PRIX SONT INDIQUÉS EN DOLLARS CANADIENS. *La TVP s'applique s'il y a lieu. †Applicable seulement au service Poste-lettres au Canada et aux États-Unis. Les livraisons aux États-Unis sont assujetties aux taxes de vente des États respectifs, s'il y a lieu. Les produits peuvent différer des illustrations et ne sont pas montrés en taille réelle, sauf indication contraire. Jusqu'à épuisement des stocks.

© 2018 Monnaie royale canadienne. Tous droits réservés.



photo : Gracieuseté Susanne Becker

Susanne Becker.

Novembre 1918. Une série de victoires alliées conduit Wilhelm II, le Kaiser allemand, à abdiquer. Le 11 novembre, un armistice est signé. C'est la fin technique de la Première Guerre mondiale.

Pour les Canadiens, le 11 novembre est une occasion de commémorer à la fois la victoire des Alliés et tous les soldats morts depuis le choc de 1914-1918.

Qu'en est-il pour les Allemands?

Susanne Becker, historienne de formation et enseignante à l'École internationale allemande à Toronto, offre quelques pistes de réflexion.

Propos recueillis par
Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Les historiens ont parfois décrit la défaite allemande en 1918 comme une catastrophe pour ce pays...

Susanne Becker : En effet. Quand je fréquentais l'école en Allemagne durant les années 1980 et 1990, on nous décrivait la Première Guerre mondiale comme la « catastrophe du 20e siècle », puisque la défaite a contribué à la montée du nazisme. Et à propulser le monde dans l'abîme de la Seconde Guerre mondiale.

Cette interprétation contient une grande part de vérité. Le Traité de Versailles avait imposé une paix exigeante pour l'Allemagne. Pour bien des Allemands, le Traité représentait un fardeau. Il y avait le fardeau économique des réparations exigées par les Alliés victorieux. Ce fardeau était un élément déstabilisateur sur l'économie de la toute jeune République de Weimar, le tout premier État démocratique de l'histoire de l'Allemagne.

C'est un fardeau que les Nazis ont pu exploiter, en parlant d'une « paix ignoble » qui avait imposé « des chaînes » au pays.

On peut donc parler d'un sentiment d'humiliation...

S. B. : C'est vrai. L'économie allemande de l'après-guerre était chancelante. L'hyperinflation qui a suivi a créé des conditions de vie difficiles.

À cela s'ajoute le mythe du « coup de poignard dans le dos ». Des généraux du Haut commandement ont propagé ce mythe, comme quoi l'armée allemande n'avait pas été défaite sur le champ de bataille, mais avait été poignardée dans le dos par des « traitres », notamment les Sociaux-Démocrates pacifistes du gouvernement de Weimar. Ce mythe a grandement contribué au ressentiment des Allemands. Et a été grandement exploité par les Nazis.

SUITE EN PAGE 9

▶ SUITE DE LA PAGE 8

▶ C'est dire que les légendes peuvent être aussi ou encore plus puissantes que les faits...

S. B. : En effet. Mais un siècle plus tard, on peut se demander si le Traité de Versailles était vraiment un si grand fardeau qu'on ne le pensait à l'époque. Ou encore si la rancœur populaire était véritablement justifiée.

Après tout, en 1918, contrairement à la fin de la Seconde Guerre mondiale, les Alliés n'ont pas procédé à découper l'Allemagne en régions occupées. Ils n'ont pas non plus rayé l'Allemagne de la carte de l'Europe. Alors en théorie et avec le recul, le pays aurait eu, avec le temps, l'opportunité de réémerger et de reprendre sa pleine place sur l'échiquier européen.

▶ Et que dites-vous de l'idée classique que l'Allemagne était l'unique responsable du déclenchement de la Première Guerre mondiale?

S. B. : À l'école, quand on demandait aux élèves de tout simplement mémoriser « les faits » de l'Histoire, c'est le point de vue qu'on nous enseignait. Que c'était l'Allemagne qui avait initié la guerre lorsqu'elle a donné carte blanche à l'Autriche-Hongrie pour déclarer la guerre à la Serbie, fin juillet 1914. Ce qui a entraîné l'intervention de la Russie. Ensuite de la France et de la Grande-Bretagne, selon leur logique d'alliances.

On accusait l'Allemagne d'un impérialisme provocateur et agressif. Le Kaiser Wilhelm II passait donc pour le fomenteur de la guerre. Cette version de l'Allemagne seule responsable a d'ailleurs été inscrite au paragraphe 231 du Traité de Versailles.

▶ Vous ne semblez pas convaincue...

S. B. : Sans doute que l'Allemagne a eu un rôle important à jouer au cours de l'été de 1914. Le Traité de Versailles déclare même que l'Allemagne était pleinement coupable d'avoir commencé la guerre. C'était important pour les Alliés de légitimer ainsi les réparations qu'ils ont exigées de l'Allemagne.

Mais les autres puissances européennes ont aussi une grande part de responsabilité avec le résultat. L'historien britannique Christopher Clark a comparé les monarques européens à des somnambules qui ont trébuché aveuglément dans une guerre qu'ils ne voulaient pas. Ils n'avaient pas saisi la réalité de l'horreur qu'ils allaient produire.

Il est par ailleurs important d'examiner l'Histoire de points de vue multiples, en explorant plusieurs causes d'un évènement. C'est ce que Christopher Clark et la canadienne Margaret MacMillan ont tenté de faire avec la Première Guerre mondiale. Plus on a de perspectives, plus on se rapproche de la réalité.

Il faut pouvoir analyser, déconstruire, remettre en question. L'esprit critique est essentiel à l'Histoire. Et à la démocratie.

▶ À quoi attribuer l'aveuglement des puissances européennes?

S. B. : À la base, à un nationalisme à outrance. Chaque pays possédait le sentiment d'être supérieur à ses voisins. L'hyper-nationalisme d'un Wilhelm II, qui voulait assurer une présence accrue de l'Allemagne sur l'échiquier mondial, a convaincu beaucoup d'Allemands. La guerre était vue comme étant un risque calculé.

Et quand la guerre s'est pointée à l'horizon, les autres puissances, que ce soit l'Autriche-Hongrie, la France ou le Royaume-Uni, ont cru pouvoir parier que le conflit serait court.

Surtout, personne n'a activement cherché à casser l'engrenage, pour prévenir la guerre. Il aurait fallu une Europe dotée d'alliances stables plus équilibrées, comme l'avait voulue le chancelier Bismarck. Mais cette conception était un obstacle à l'avènement du Grand empire germanique tant souhaité par Wilhelm II. Et aux priorités des autres puissances, qui cherchaient elles aussi à être dominantes.

▶ « Il faut se méfier du nationalisme. » C'est la leçon à tirer?

S. B. : Disons que je suis l'actualité européenne et américaine avec une certaine anxiété. On peut malheureusement établir des parallèles entre la période de l'avant-guerre et ce qu'on voit dans nos bulletins de nouvelles. Bien que les causes et les circonstances du nationalisme qui émerge sont bien différentes de celles du nationalisme au début du 20e siècle.

Parfois on attribue à la Paix de Westphalie, établie en 1648 après la guerre de Trente Ans, d'avoir permis l'émergence de l'État-nation moderne, et donc du nationalisme à outrance. Il faut remettre en question les réponses faciles. Je reviens donc à l'importance de l'esprit critique. Et à son importance si nous voulons développer des individus dotés d'un sens de la responsabilité critique. C'est la grande leçon de 1918 qu'il ne faut jamais perdre de vue.

EN SOUVENIR
DE NOS HÉROS



34,95 $
PAS DE TPS/TVH*
LIVRAISON GRATUITE†

LA PIÈCE EN ARGENT PUR – ARMISTICE

Soulignez le 100e anniversaire du cessez-le-feu qui mit fin à la Première Guerre mondiale avec cette pièce commémorative en argent pur réalisée par la Monnaie royale canadienne.

COMMANDEZ LA VÔTRE À
monnaie.ca/100armistice

1-877-884-5554




SAISIR LE MOMENT

TOUS LES PRIX SONT INDIQUÉS EN DOLLARS CANADIENS. *La TVP s'applique s'il y a lieu. †Applicable seulement au service Poste-lettres au Canada et aux États-Unis. Les livraisons aux États-Unis sont assujetties aux taxes de vente des États respectifs, s'il y a lieu. Les produits peuvent différer des illustrations et ne sont pas montrés en taille réelle, sauf indication contraire. Jusqu'à épuisement des stocks. Argent fin (pur à 99,99 %). © 2018 Monnaie royale canadienne. Tous droits réservés.



1918 en Allemagne aujourd'hui

Tandis que la France s'apprête à célébrer le centenaire de l'Armistice du 11 novembre 1918, en Allemagne, comme toujours, aucune festivité n'est prévue.

C'est d'ailleurs en France que la chancelière Angela Merkel se rendra pour se joindre aux cérémonies aux côtés du président français, Emmanuel Macron.

Les Allemands préfèrent célébrer la Révolution de novembre, lorsque des matelots avaient refusé de partir au combat contre la marine britannique. L'évènement marquant s'était déroulé le 3 novembre 1918. Un mouvement de contestation sociale s'était joint aux mutins. Rapidement, l'élan révolutionnaire a fait tomber l'Empire allemand.

Après la partition de l'Allemagne à la suite de la Seconde Guerre mondiale, deux mémoires de la mutinerie ont coexisté d'un côté et de l'autre du rideau de fer. En République démocratique allemande, les actions des marins étaient glorifiées, pour cause de socialisme. Tandis qu'en République fédérale d'Allemagne, l'impact était minimisé.

Les Franco-Manitobains et la Première Guerre mondiale

Il y a 100 ans, la Première Guerre mondiale prenait fin. Quelles ont été les contributions des francophones du Manitoba – ceux qui ont participé comme soldats et ceux qui sont restés au Canada? Perspective de Claude De Moissac, qui a publié en 2007 les *Lettres des tranchées*, livre présentant des lettres choisies des frères Kern, trois Manitobains de Saint-Claude enrôlés dans l'armée française durant la Première Guerre mondiale.



Claude DE MOISSAC
Collaboration spéciale

Les Franco-Manitobains ont participé à la Première Guerre mondiale comme soldats, enrôlés volontairement ou conscrits dans l'armée canadienne, ou comme réservistes dans les armées de la France et de la Belgique.

Ils ont combattu sur la Marne en 1914, en Artois en 1915, à Verdun et sur la Somme en 1916, à Vimy en 1917 et dans l'offensive de 1918 qui remporta la victoire finale. Ils ont participé aux combats, en tant que simples soldats ou artilleurs, mais aussi dans les services de soutien aux combattants, comme ingénieurs et forestiers. Plusieurs médecins et infirmières se sont portés volontaires pour travailler dans les hôpitaux militaires de France.

L'histoire canadienne de la Première Guerre mondiale résume souvent la participation canadienne-française à son opposition à la guerre et à la crise de la conscription de 1917. La presse anglaise de l'époque, dont celle de Winnipeg, critiquait sévèrement le bas taux d'enrôlement des Canadiens-français dans l'armée canadienne. Celle-ci, à l'image de l'armée britannique et dominée par des Canadiens-anglais impérialistes, était peu accueillante pour les premiers volontaires francophones. Devoir se battre pour pouvoir se battre : ce n'était que le début de leurs peines.

Avec l'appui des politiciens canadiens-français, les bataillons canadiens-français ont réussi à se tailler une place dans l'armée. Bien que le pourcentage de bénévoles canadiens-français soit à peu près égal à celui des Canadiens-anglais nés au pays, le grand nombre de volontaires nés en Grande-Bretagne diminuait la présence francophone. D'où les critiques que les Canadiens-français ne s'enrôlaient pas et étaient la cause de la crise de la conscription.

La Grande-Bretagne, qui déclara la guerre à l'Allemagne en 1914 au nom de son empire et de ses Dominions, demanda au Canada des hommes et de la nourriture. La production de grains, aussi importante à la victoire que les campagnes militaires, nécessitait une main-d'œuvre abondante. C'est là que beaucoup de Franco-Manitobains ont contribué à l'effort de guerre. Le gouvernement canadien de l'époque avait prononcé ses priorités - soldats et nourriture - sans toutefois indiquer lequel était le plus important. Ceci explique le mécontentement des agriculteurs devant la conscription nécessaire à maintenir l'armée canadienne en France. Ne nous méprenons pas, les agriculteurs anglophones et francophones de toutes les provinces se sont opposés à la conscription, mais aux élections de 1917, ce sont les Canadiens-français qui ont été le bouc émissaire du gouvernement unioniste.

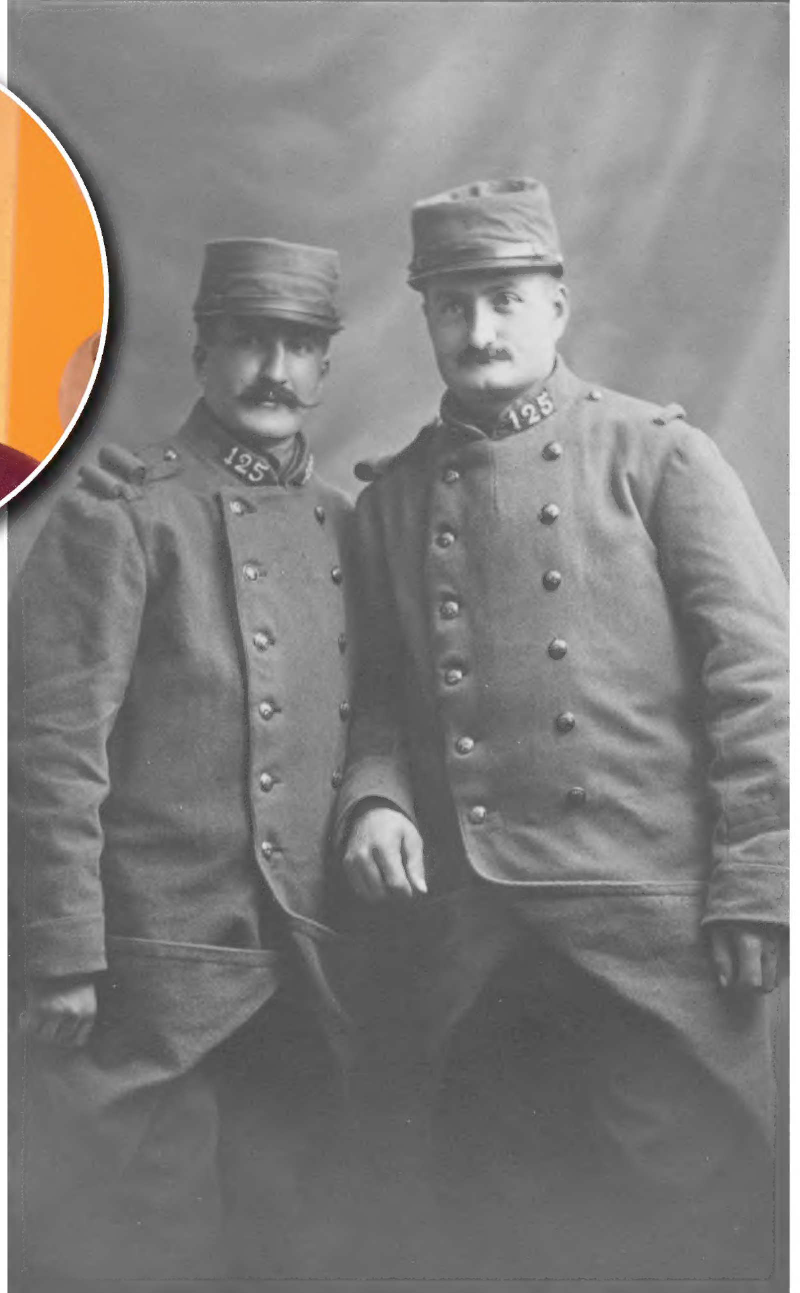


photo : Gracieuseté Claude De Moissac



Claude De Moissac (en médaillon) est un passionné d'histoire militaire depuis qu'il a appris que son grand-père paternel, Charles (à gauche sur la photo), et son grand-oncle, Jean (à droite sur la photo), avaient vécu la Première Guerre mondiale dans les rangs de l'armée française. Établis à Saint-Claude, mais de descendance française, Charles et Jean De Moissac sont partis à la guerre en août 1914. Tous deux ont rejoint le 125e régiment d'infanterie à Poitiers. Ils étaient au front dans la région d'Ypres en décembre 1914. En février 1915, Charles a été atteint de la fièvre typhoïde et a été évacué à un hôpital militaire à Dunkerque.

Il a été réformé en juillet 1915, et était de retour à Saint-Claude en août 1915.

Jean De Moissac a combattu jusqu'en 1917, où il est revenu en permission de trois semaines.

Sur le plan social, les Franco-Manitobains ont prélevé des fonds pour donner une assistance financière aux victimes de la guerre. En contribuant à « L'aide aux drapeaux », établie en août 1914, ils ont aidé les familles des réservistes français et belges; leurs contributions au « Fonds patriotique » faisaient de même pour les familles des soldats canadiens. D'autres fonds furent prélevés dans les communautés belges et françaises du Manitoba afin d'aider les victimes dans leurs pays envahis par l'Allemagne. Ce soutien économique continua pendant toute la durée du conflit.

Les rôles sociaux et économiques des Franco-Manitobains au cours de la Première Guerre mondiale sont trop souvent négligés.

Il est temps de dépasser les vues partisanes de l'impérialisme britannique et de la conscription de 1917 pour reconnaître comment la Première Guerre mondiale fut vécue dans la société francophone.

100 Manitobains meurent sur nos routes chaque année. Plus du tiers de ces décès mettent en cause un conducteur distrait.
Mais nous savons quoi faire.
Ensemble nous pouvons les sauver.
Posez votre téléphone.
#SAUVEZLES100

L'enfer du stress post-traumatique

En 2001, Jenny Migneault a épousé Pierre (1), un ancien sergent des Forces armées canadiennes. Mais l'ex-soldat était déjà atteint du syndrome du stress post-traumatique. Il a fini par sombrer dans un abîme qui a mené à l'éclatement du couple.

Pour faire sens de sa longue et douloureuse expérience, Jenny Migneault milite très activement pour les familles des vétérans affectées par le stress post-traumatique.

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca



Jenny Migneault et son nouveau conjoint, Orlando Fantini, lui-même un ex-militaire qui a connu l'épreuve du stress post-traumatique.

photo : Daniel Bahuaud

▶ Votre ex-mari a beaucoup souffert, et vous aussi...

Jenny Migneault : Des Jenny Migneault, il y en a en masse, il y en a trop. 90 % des anciens combattants divorcent. J'étais une civile qui était tombée en amour avec un ex-militaire. Pierre était sergent technicien en mouvement. Il a passé beaucoup de temps dans les avions Hercule. Il a été béret bleu de l'ONU en Syrie et a passé 17 mois consécutifs en Haïti, après le coup militaire de 1991. C'est là qu'il a vécu l'enfer qui a secoué son âme.

Pierre a quitté les Forces en 1998. Et, en bon ex-militaire très macho, il n'a pas cherché de l'aide. Il a passé des années dans le déni. Son diagnostic, il a été posé seulement en 2007.

▶ C'est un scénario typique des anciens combattants?

J. M. : Très typique! Le déni face à la maladie mentale est renforcé par la culture militaire. À son départ en 1998, Pierre avait été considéré en parfaite santé par l'armée. Ce qui n'était manifestement pas vrai. Son état dégénérait. Déprimé, Pierre ne réussissait pas à garder un travail. Et chaque fois qu'il quittait ou était viré, sa déprime augmentait. C'était un cercle vicieux. Une spirale négative.

▶ Donnez-nous une idée de son comportement au quotidien...

J. M. : D'abord, la victime s'isole progressivement. Elle se retire du monde. C'est un des mécanismes d'adaptation. Moi j'essayais de protéger et d'entretenir les quelques relations d'amitié qui lui restaient. J'invitais les amis pour essayer de lui remonter le moral. Mais il repoussait ces tentatives. Il vivait dans un carcan de souffrances qui mijotaient sans cesse.

S'isoler, c'est très facile pour un militaire. Le soldat doit faire abstraction de ses émotions, il doit savoir éviter l'empathie, quand il est dans des conditions de stress élevé comme le combat. Par déformation professionnelle, il doit se couper. Atteint du stress post-traumatique, cette tendance naturelle contribue à son isolement. Et à sa maladie.

▶ Et l'isolement contribue à la souffrance...

J. M. : C'est vrai. La dépression devient presque constante. Au point où les victimes n'arrivent plus à compléter les tâches les plus simples. Du moins, pas sans un effort parfois surhumain. Qu'il faut reconnaître. Il faut bien prendre conscience de la noirceur qui les enveloppe. Elle est réelle.

J'ai connu une épouse qui a voulu féliciter son mari pour avoir réparé quelque chose à la maison. Elle lui avait dit : *Merci, tu sais comme ce petit problème me stressait. Maintenant que c'est réparé, je serai plus heureuse.*

C'est la pire réponse qu'elle aurait pu donner. Elle venait d'ajouter un fardeau supplémentaire à son mari souffrant. Parce que désormais, il pouvait avoir honte de ne pas aider chaque fois qu'il ne trouvait pas en lui la force requise pour se mettre à la tâche. Il aurait fallu dire : *Je suis fière de toi. Je reconnais le courage que ça t'a demandé de te lever et de faire ce travail.*

▶ C'est beaucoup demander des conjointes...

J. M. : Les aidants naturels ont des responsabilités énormes, parce qu'ils ou elles ont un pouvoir énorme sur la personne souffrante. On peut être son meilleur allié, ou son pire ennemi. Si une distance s'établit dans la relation du couple, le souffrant ressent que même les personnes qu'il aime sont devenues distantes. Ce qui augmente son isolement. Et le sentiment d'incompréhension qu'il vit à l'intérieur. Ce qui nourrit les pensées intrusives, les cauchemars, ou pire encore.

▶ Pire encore?

J. M. : Oui. Il souffrait d'hyper vigilance. Il s'attendait au pire. Il dormait souvent très mal. Il faisait des colères. De la paranoïa. Il dormait avec une barre à clous accrochée au lit.

▶ Et après l'obtention de son diagnostic, il y a eu des changements?

J. M. : Très peu. Du moins au début. Pierre devait prendre tellement de pilules. Ses médicaments l'endormaient, l'assommaient. Je l'ai vu trembler, coucher sur le plancher du sous-sol, parce qu'il était surmédicamenté. Et puis les médicaments tuaient l'espoir de s'en sortir. Ça a duré des années. En 2008, le cannabis médical était finalement disponible pour les anciens combattants. Pour lui, ce nouveau traitement a fait toute la différence.

▶ Mais vous viviez toujours avec une personne souffrante...

J. M. : Au pire, c'était comme prendre soin d'un enfant. Un enfant hypersensible. Je devais créer un environnement qui lui donnait le goût de faire le prochain pas. Ce qui n'était pas toujours facile. Ou même possible, parce que je suis humaine. Et donc faillible.

Une fois, un nouveau médicament a eu un effet inattendu sur notre relation de couple. Pierre ne pouvait plus avoir d'érections. J'ai réagi en femme, et non en aidante naturelle. Je lui ai lancé : *Tu ne m'aimes plus? Tu me trouves grosse?* Je l'ai placé dans une position où il devait me convaincre qu'il m'aimait.

▶ Est-ce que vous aviez des ressources, des soutiens pour vous appuyer?

J. M. : C'est là le nœud du problème des aidants naturels. Je n'ai reçu aucune information, aucune formation et aucun outil pour reconnaître les comportements et les états associés au stress post-traumatique. Et puis, je n'ai jamais eu de rencontre avec le psychiatre de Pierre. Il l'a consulté pendant six ans. Pourtant, c'est moi qui savait s'il prenait ou pas ses médicaments. Pierre aurait pu dire n'importe quoi à son psy. J'aurais apprécié de participer à la planification des traitements qu'on lui proposait.

Et puis je ne recevais pas d'aide psychologique. Je crois que ça serait bénéfique pour tous que les conjointes aient accès, elles aussi, à des psychologues. J'aurais voulu de l'aide pour faire face à ma peine, ma frustration et mon désir de retrouver l'homme que j'avais épousé.

▶ Votre mariage a éclaté...

J. M. : Oui. J'étais au bout de ma corde. J'ai tenté de retourner à l'école, en travail social. J'ai fait une session, mais ce n'était pas possible. Pierre ne pouvait pas fonctionner. Je craignais qu'il se suicide. Le cannabis médical avait effacé cette crainte, mais pour Pierre et moi, il était trop tard. En 2015, on s'est séparés.

▶ Maintenant vous revendiquez plus d'appuis pour les anciens combattants atteints du stress post-traumatique. Et leurs conjointes.

J. M. : J'ai commencé avant même que Pierre et moi divorcions. J'ai rencontré personnellement près de 200 députés fédéraux. Avant 2006, les vétérans blessés recevaient 650 $ par mois. Puisque Pierre avait reçu son diagnostic en 2007, il n'a pas pu avoir accès à cet argent.

En mars 2015, les conservateurs ont créé une allocation pour les aidants naturels, un montant de 7 200 $ par an pour permettre aux conjointes de prendre des vacances. Mais c'était nous jeter de la poudre aux yeux parce que les aidants naturels de conjoints qui ont le stress post-traumatique ne peuvent pas quitter la maison.

En avril 2017, les libéraux ont reconnu les aidants naturels en leur assurant 1 000 $ par mois. C'est un pas dans la bonne direction. Ça couvre certaines dépenses. Mais on a besoin de formations spéciales et des appuis pour maintenir notre état de santé émotionnelle.

(1) Nom fictif donné à l'ex-époux de Jenny Migneault pour préserver sa vie privée.

La musique pour réparer l'âme

Denis Mukwege, surnommé « l'homme qui répare les femmes », dorénavant nobélisé, a croisé en 2011 le chemin d'un winnipégois. Darcy Ataman est un producteur musical, tout aussi dévoué à la cause des femmes violées.

Marie BERCKVENS
mberckvens@la-liberte.mb.ca

Depuis plus de 20 ans, le gynécologue Denis Mukwege soigne les victimes de sévices sexuels et de mutilations génitales en République démocratique du Congo. Ses patientes, qui exigent plusieurs interventions chirurgicales, sont détruites physiquement et moralement. Après avoir réparé le corps, que reste-t-il de l'âme?

Dans la province du Sud-Kivu, dans un hôpital de Bukavu, Darcy Ataman a développé un programme musical appelé *Healing in Harmony*, en français, *Guérir en harmonie* (1). Ces femmes survivantes d'un viol écrivent leurs propres compositions, puis les chantent. Ensuite, leurs créations sont enregistrées dans un studio emménagé par Darcy Ataman.

« Les femmes qui ont vécu un viol ont des difficultés à parler de ce qui leur est arrivé. Là-bas, en Afrique, la culture musicale est omniprésente. Dans la zone de conflit, ces femmes sont très affectées. Mais au moins, leur capacité de chanter les emporte loin de toute cette agitation. Et en plus, ça ne leur coûte rien. »

Darcy Ataman avait rencontré le docteur Denis Mukwege dans un hôpital de Bukavu, dans la province du Sud-Kivu. « Beaucoup de personnes viennent dans la zone de conflit, prennent des photos et ne reviennent jamais. Ça m'a pris longtemps pour prouver au docteur que je venais pour de bonnes raisons. » Cette année-là, ils décident de travailler ensemble. Un projet qui prend du temps mais donne déjà des résultats concrets. « Ça prend deux ans pour que les femmes survivantes puissent avoir leur chirurgie pour se sentir à nouveau entière. C'est à cette étape de leur vie que nous intervenons, après le soin. À travers le modèle musical qu'on a créé, on réduit le traumatisme. On travaille sur le syndrome post-traumatique, les effets des dépressions. On aide ces femmes à se réintégrer dans la communauté, en parlant des atrocités qu'elles ont vécues. »


photo : Gracieuseté Darcy Ataman


Darcy Ataman au Congo, en compagnie de Docteur Mukwege. Lorsque le Manitobain a appris début octobre que son ami, le docteur Mukwege, avait reçu le prix Nobel de la paix, il l'a immédiatement félicité. « Il le mérite tellement. Je l'ai congratulé. Non seulement lui, mais mes pensées sont allées vers toutes ces femmes qu'il a aidées. Elles sont beaucoup plus fortes que n'importe qui d'entre nous. C'est une façon de leur dire : *On vous voit, on vous reconnait*. C'est vraiment énorme. »

2 500 femmes ont déjà participé au programme. Avec émotion, Darcy Ataman se souvient de l'une d'elles : « Cette dame avait donné naissance à deux bébés nés de deux viols différents. Le premier a été envoyé à sa grand-mère dans le village. Lorsqu'elle a mis au monde le deuxième, elle avait dit qu'elle n'arriverait jamais à aimer ce bébé. La communauté l'a poussée et aidée. Avant de monter sur scène, elle a pris le bébé. On est tous resté bouche bée. Elle a donné un magnifique concert et interprété des chansons qu'elle avait écrites. La communauté célébrait son histoire en chantant et dansant. En prenant le bébé avec elle, elle a donné sa chance à cet enfant. »

Bouleversé par les inégalités entre les pays africains et les pays industrialisés, dès son premier voyage, le producteur musical sentait qu'il n'avait qu'un choix : agir. « J'ai réalisé que nous sommes complices, d'une certaine façon. Ces femmes travaillent dans les mines. La plupart des viols se déroulent dans ces mines. Et les minéraux qu'elles récoltent sont un élément de nos téléphones portables. Il y a des connexions entre elles et notre quotidien. »

Le Manitobain n'entend pas s'arrêter là. Avec le docteur Mukwege, ils vont ouvrir d'autres studios de musique, en Guinée, en Afrique du Sud et en République centrafricaine. Darcy Ataman aimerait également servir l'humanité d'ici, en ouvrant un centre en Amérique du Nord. « Je suis un homme, je ne peux pas parler au nom des femmes. Mais je suis sûr qu'ici aussi, il y a beaucoup de traumatismes qui ont besoin d'être pris en compte, d'être évacués. »

(1) : http://www.makemusicmatter.org



Merci mille fois
(ou plutôt 9,5 millions de fois!)

Grâce à la générosité de nos partenaires, des bénévoles des diverses collectivités et de nos commanditaires, nous avons pu apporter une aide importante aux Canadiens pour une 15e année consécutive en amassant une quantité record de 9 505 102 repas.

Nous vous remercions tous du fond du cœur.

PLATINE
BDO · Lou's · Peameal Bacon · courchesne larose · Chenail · Moissonneurs Solidaires

NATIONAUX
windset farms · CO-OP · Ray-Mont Logistics · Nutri Farmer Owned Fermiers Propriétaires · Vegco · Attitude · paysan duBreton

OR
GOLDEN WEST · KEYSTONE Agri-Motive · MAZERGROUP

ARGENT
Advantage Auto and Trailer Sales

FACagriculture
#FACcontrelafaim


Financement agricole Canada
Canada

LE TEMPS DES FÊTES, UN TEMPS DE PARTAGE

Cette année, posons un geste de compassion et de générosité!

Chers lecteurs et lectrices de *La Liberté*, un sac d'épicerie sera encarté dans votre journal du 21 novembre et NOUS COMPTONS SUR VOUS pour remplir ce sac (et d'autres) puis le déposer dans le centre de collecte le plus près de chez vous avant le 7 décembre.

CENTRES DE COLLECTE

CENTRE FLAVIE-LAURENT :
450, boulevard Provencher | Saint-Boniface
Tél. : 204-233-4936

PLURI-ELLES :
420, rue Des Meurons, unité 114 | Saint-Boniface
Tél. : 204-233-1735

LES PAROISSES :

La Cathédrale
Précieux-Sang
Saints-Martyrs-Canadiens
Île-des-Chênes
La Broquerie
Saint-Adolphe

Saint-Claude
Saint-Georges
Saint-Jean-Baptiste
Saint-Denis
Saint-Joseph
Saint-Pierre-Jolys

Otterburne
Sainte-Anne
Sainte-Agathe
Somerset
Saint-Léon

CENTRES DE SERVICES CAISSE GROUPE FINANCIER :

AU RURAL
Centre Élie
Centre Île-des-Chênes
Centre La Broquerie
Centre La Salle
Centre Lorette
Centre Notre-Dame-de-Lourdes
Centre Saint-Adolphe
Centre Saint-Claude

Centre Saint-François-Xavier
Centre Saint-Georges
Centre Saint-Jean-Baptiste
Centre Saint-Laurent
Centre Saint-Malo
Centre Saint-Pierre-Jolys
Centre Sainte-Agathe
Centre Sainte-Anne

À WINNIPEG
Centre Dakota
875, rue Dakota
Centre Lakewood
36, boulevard Lakewood
Centre Provencher
205, boulevard Provencher

LES ÉCOLES DE LA DIVISION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE :

À WINNIPEG
Centre scolaire Léo-Rémillard
Collège Louis-Riel
École Christine-Lespérance
École Lacerte
École Précieux-Sang
École Roméo-Dallaire
École Taché

EN RÉGION
École communautaire Aurèle-Lemoine
École/Collège régional Gabrielle-Roy
École communautaire Gilbert-Rosset
École Jours de Plaine
École La Source
École Lagimodière
École communautaire La Voie du Nord
École Noël-Ritchot

École régionale Notre-Dame
École Pointe-des-Chênes
École communautaire Réal-Bérard
École communautaire Saint-Georges
École régionale Saint-Jean-Baptiste
École Saint-Joachim
École Saint-Lazare
École Sainte-Agathe

Merci à nos partenaires qui œuvrent dans la compassion

Catholic Health Corporation of Manitoba / Corporation catholique de la santé du Manitoba · Archidiocèse de Saint-Boniface Archdiocese · Centre Flavie-Laurent · Caisse Groupe Financier · Pluri-elles · Division scolaire franco-manitobaine · La Liberté Depuis 1913

CSFM : les nouveaux comptent sur les anciens et vice versa

La Commission scolaire franco-manitobaine a réélu Bernard Lesage à la présidence et porté Jean-Michel Beaudry à la vice-présidence. Pour la doyenne Yolande Dupuis, une double décision qui souligne un désir d'équilibrer les perspectives nouvelles et expérimentées.

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

La CSFM a tenu sa réunion le 29 octobre. Yolande Dupuis, réélue dans la région Est, commence son septième mandat.

« Je suis commissaire depuis le début de la DSFM. Et j'ai été présidente de 1998 à 2004. J'accueille les nouveaux élus à bras ouverts. Et je suis heureuse que les commissaires qui entament un deuxième mandat pourront acquérir encore plus d'expérience.

« Je suis également convaincue que les chevronnés comme Bernard Lesage, Adrien Grenier et moi-même pouvons continuer de contribuer de manière significative à la Commission. J'ai 65 ans. Et 19 petits-enfants. Ce sont eux qui me motivent. Je comprends pourquoi mon père, Edmond St-Amant, a longtemps été commissaire à Saint-Jean-Baptiste. Comme lui, mon regard tend vers l'avenir. Il y a toujours des projets à réaliser pour les francophones de demain. »

SUITE EN PAGE 15 ▶

Où sont engagés les commissaires?

La réunion inaugurale de la Commission scolaire franco-manitobaine, tenue le 29 octobre, a permis aux commissaires de se répartir le travail au niveau de plusieurs comités divisionnaires et communautaires.

Denis Clément, Yolande Dupuis, Adrien Grenier et Antonio Simard siègent au comité aviseur divisionnaire sur les ressources humaines.

Le groupe se penche sur des questions rattachées aux ententes collectives avec les enseignants, le personnel de soutien et les employés du bureau divisionnaire.

Bernard Lesage et Yolande Dupuis se retrouvent pour leur part au comité de liaison avec l'Association des éducatrices et éducateurs franco-manitobains et le Syndicat canadien de la fonction publique.

Chaque mois, ce comité rencontre des représentants de ces organisations.

Les commissaires sont également invités à siéger à des comités communautaires liés à leur région.

Ainsi, Joel Lemoine participe au conseil de la Red River Technical & Vocational Area et au comité de la bibliothèque municipale de Montcalm.

Denis Clément est membre de la Commission des loisirs Rivière-aux-Rats.

Yolande Dupuis se retrouve au comité de la bibliothèque municipale de Ritchot.

Dave Vielfaure siège au comité de la bibliothèque municipale de Saint-Joachim.

Bernard Lesage comme résident de Notre-Dame-de-Lourdes est membre du comité récréatif de Lorne.

L'accessibilité, c'est...



bon pour vos clients.

bon pour vos affaires.

Un Manitobain sur six fait quotidiennement face à des problèmes d'accessibilité.

Pour aider à supprimer les barrières à l'accès, le gouvernement du Manitoba a adopté la Loi sur l'accessibilité pour les Manitobains en 2013. Toutes les entreprises doivent offrir un service à la clientèle accessible à compter du **1er novembre 2018.**

Ce n'est pas seulement la bonne chose à faire pour vous – c'est aussi la chose intelligente à faire. Offrir un service à la clientèle souple et sans barrière ne peut que favoriser la croissance de votre entreprise.

Pour en savoir plus sur la façon dont votre entreprise peut se conformer aux nouvelles normes d'accessibilité, veuillez consulter le site **www.accessibilitymb.ca/index.fr.html.**

Ouvert à tous.

Manitoba

SUITE DE LA PAGE 14

Bernard Lesage est du même avis. « Quand j'ai commencé à m'engager, j'avais des enfants dans le système. De 1994 à 1998, j'ai été président du comité scolaire du Collège régional Notre-Dame. En 1997 et 1998, j'ai siégé au CA de l'ancienne Fédération provinciale des comités de parents, aujourd'hui la Fédération des parents du Manitoba. Je suis président de la CSFM depuis 14 ans. Et depuis 2016, je suis premier vice-président de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSF). Je représente la DSFM au CA de la Société de la francophonie manitobaine. Et je suis porte-parole des Partenaires pour l'éducation en français. Il y aura toujours du travail à faire. D'ici quelques années, ce sera au tour de mes petits-enfants de fréquenter les écoles françaises. Je pense beaucoup à eux. »

Réélu pour un deuxième mandat, le commissaire de la région urbaine Jean-Michel Beaudry estime que son élection à la vice-présidence est « un vote de confiance ». « J'ai beaucoup appris au cours des quatre dernières années. J'ai hâte de pouvoir représenter la CSFM à un plus haut niveau, particulièrement à la FNCSF. Car lorsque Bernard Lesage ne pourra pas assister à une des rencontres, je serai au rendez-vous.

« Avant tout, je veux bien représenter les intérêts de nos élèves. Ma grande priorité est la nécessité d'obtenir de nouvelles écoles. À Winnipeg, à Brandon et ailleurs. »

Nouvellement élu dans la région urbaine, Jonas Desrosiers note que « la courbe d'apprentissage est pas mal à pic ».

« Heureusement, on reçoit beaucoup d'appuis. Le 3 novembre, les commissaires ont rencontré les présidents des comités scolaires pour mieux comprendre nos rôles respectifs.

Et à la fin de novembre, nous recevrons une formation à la Manitoba School Boards Association. Le tout pour obtenir les outils nécessaires pour être de service à la Commission et, par extension, à la communauté. »



photo : Daniel Bahuaud

La nouvelle CSFM. De gauche à droite (debout): Michel Simard (région urbaine); Jonas Desrosiers (région urbaine); Denis Clément (région sud); Jean-Michel Beaudry (région urbaine); Adrien Grenier (région est) et Bernard Lesage (région nord et ouest). De gauche à droite (assis) : Antonio Simard (région nord et ouest); Dave Vielfaure (région est); Yolande Dupuis (région est) et Joel Lemoine (région sud). Absente de la photo : Sylvie Schmitt (région urbaine).

2018 Radiothon
de l'espoir et de la guérison
de la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface
Présenté par :
VICKAR AUTOMOTIVE GROUP
"Where Customers Send Their Friends"
Contribuez à CHANGER DES VIES.
SOYEZ À L'ÉCOUTE
Le vendredi 16 novembre
En direct de l'Atrium Everett de l'Hôpital Saint-Boniface.
Global News RADIO 680 CJOB
9 h à 18 h
Peggy @99.1 POWER97
12 h à 18 h
DONNEZ MAINTENANT!
204-237-7647 ou saintboniface.ca/foundation/fr
DONNEZ 10 $ OU PLUS
et nous livrerons une fleur à un patient.
PARTENAIRES :








SAFEWAY Sobeys IGA Winnipeg Free Press Prolific Group








Élections à la CSFM : participation record

La participation record aux élections à la Commission scolaire franco-manitobaine du 24 octobre est avant tout due à l'élargissement de la liste électorale.

C'est l'analyse de Serge Bisson, le directeur général adjoint et secrétaire-trésorier de la DSFM, qui note que plus de 400 personnes ont été inscrites pour la première fois le 24 octobre sur la liste électorale électronique de la DSFM.

« C'est la preuve que l'élargissement de la liste a eu un plus grand impact que de tenir les élections scolaires en même temps que les élections municipales.

« En 2014, 600 personnes ont voté dans la région urbaine. Cette année, elles étaient 1 002. Le phénomène est semblable dans la région est. En 2010, la dernière année qu'il y a eu élections, 280 personnes avaient voté. Cette fois, 740 personnes se sont rendues aux urnes. »

Un rappel de 2010

Rappelons que lors des élections de 2010, seuls les parents d'élèves pouvaient voter. Peu après, le droit de vote a été accordé aux élèves de la DSFM qui ont 18 ans et plus, aux diplômés de la DSFM et aux parents des diplômés de la DSFM, ainsi qu'aux parents d'enfants inscrits en prématernelle francophone dans une école de la DSFM ou un établissement affilié à la DSFM.

Le 23 avril 2018, la Province a élargi à nouveau la liste, en incluant tous les ayants-droit, les immigrants devenus citoyens canadiens et les francophones adultes qui n'ont pas eu d'enfants.


MATT ALLARD

Je suis heureux que notre communauté accueille depuis tant d'années et avec autant de générosité de nouveaux-arrivants qui enrichissent notre quotidien.

Merci de votre confiance pour mon deuxième mandat comme CONSEILLER DE SAINT-BONIFACE.

Contactez-moi au 204-396-4636 ou à mattallard@winnipeg.ca www.councillormattallard.ca


Terry Duguid, député Winnipeg Sud 204-984-6787 www.terryduguid.ca

L'hon. Ahmed D. Hussen, Ministre de l'Immigration, des Réfugiés et de la Citoyenneté

L'hon. Jim Carr, député Winnipeg-Centre-Sud 204-983-1355 www.jimcarrmp.ca

Daniel Vandal, député Saint-Boniface Saint-Vital 204-983-3183 www.danvandal.ca

Célébrons ensemble la Semaine nationale de l'immigration francophone.

Vive le multiculturalisme, la diversité et la francophonie!



Malal Tall et son épouse, Jackie Neufeld, avec leurs jumeaux, Maymouna et Yero Tall.

Un conte de fée sénégalo-canadien

Malal Tall a quitté le Sénégal pour le Canada en décembre 2014. À Winnipeg, il y a trouvé une véritable famille. Aujourd'hui marié, père de jumeaux et diplômé en électricité, la vie canadienne lui sourit amplement.

C'est à Marrakech, en mars 2013, que le destin de Malal Tall a basculé. Originaire du Sénégal, il travaillait entre son pays d'origine et le Maroc. Il ne s'attendait pas à y rencontrer l'amour de sa vie, Jackie Neufeld, Winnipégoise en séjour linguistique.

« C'était une rencontre magique. Malgré la barrière de la langue, on a parlé jusqu'au lendemain matin. Nos discussions étaient à base d'apprentissage de l'autre, de nos cultures et nos habitudes de vie différentes. C'était très enrichissant. Et deux semaines plus tard, on était fiancés! »

Les jeunes tourtereaux se marient traditionnellement au Sénégal en février 2014. En décembre de la même année, Malal rejoint enfin à Winnipeg son épouse qui, à l'époque, était infirmière dans le Nord de la province. Quand elle partait en déplacement, Malal, devenu résident permanent du Canada, vivait alors avec ses beaux-parents.

« Les parents de Jackie m'ont tout de suite accueilli à bras grands ouverts. C'est merveilleux. J'ai pu accomplir beaucoup de choses grâce à leur soutien. Nos familles sont d'ailleurs si proches que l'on part tous ensemble en voyage au Sénégal en février prochain. »

Dans son pays d'adoption, Malal Tall se lance alors un nouveau défi : y faire ses études supérieures.

« Ici, au Manitoba, il y a beaucoup plus d'opportunités. C'était donc important pour moi d'y faire mes études et de pouvoir y développer mon expérience professionnelle. »

Première étape : obtenir l'équivalence du diplôme de 12e année au Collège Louis-Riel. Après six mois de travail ardu, c'est un succès.

Malal Tall se lance alors dans un domaine qu'il a toujours aimé : l'électricité. Il obtient son diplôme d'électricien en juin 2018.

« C'était tout un défi. Surtout car, entre-temps, nous avons eu des jumeaux! Il a fallu allier les examens et la vie de famille pendant un an. Mais c'est réussi. Maintenant, la prochaine étape est de finir mon apprentissage professionnel, pour devenir électricien qualifié et pouvoir être indépendant. »

Aujourd'hui, la grande valeur de la famille Tall est la diversité culturelle. Entre musique wolof, livres en français, discussions bilingues parsemées de quelques expressions en arabe, Malal Tall et son épouse ont un peu leur propre langue, leur propre culture.

Une véritable ouverture sur le monde qu'ils souhaitent partager le plus possible avec leurs enfants, Maymouna et Yero, bientôt âgés d'un an.



Jouwairia Lahboub-Dayyf, Manitobaine d'adoption depuis 18 ans.

Un terreau fertile pour s'intégrer

C'était il y a déjà 22 ans. Jouwairia Lahboub-Dayyf quittait son Maroc natal pour faire ses études au Québec. Avec son mari, ils déménagent ensuite à l'Île du Prince-Édouard, puis au Manitoba, en 2000. Et là, les valises restent. « Chaque province a ses beautés. Mais le Manitoba est vraiment spécial, surtout grâce à son multiculturalisme. Il y a une telle diversité au sein de la communauté francophone, c'est incroyable. »

Arrivés pour des raisons professionnelles, Jouwairia Lahboub-Dayyf et son mari ne s'attendaient pas à de telles rencontres. 18 ans et trois enfants plus tard, elle n'a aucun doute : au sein de la communauté manitobaine, ils ont trouvé un véritable chez-eux. « Ce qui m'a tout de suite frappée, c'est à quel point les gens sont aimables, sociables et ouverts. Pour moi qui aime le monde, c'est un grand bonheur. On ne quitterait le Manitoba pour rien au monde. »

Professeure à l'Université de Saint-Boniface, Jouwairia Lahboub-Dayyf fait bénéficier ses étudiants de son expérience. « On peut vivre des moments de solitude quand on arrive dans un nouveau pays. Je donne des conseils aux étudiants qui sont nouveaux arrivants pour qu'ils s'adaptent le mieux possible. Je les encourage à s'intégrer, à ne pas avoir peur de participer aux évènements de la communauté, à apprendre les uns des autres. »

Jouwairia Lahboub-Dayyf est aussi bénévole à l'Accueil francophone, dans le but d'aider les familles de nouveaux arrivants à s'adapter. « On a gardé de très bons liens avec beaucoup. On se voit régulièrement pour des fêtes religieuses ou des barbecues. En fait, au Manitoba, les nouveaux arrivants, on forme une véritable et grande famille. »



Yvonnick Le Lorec, Ketty Pichaud et leur fils de trois ans, Ylarick.

L'appel du Manitoba, le pays de l'entraide

Yvonnick Le Lorec est tombé en amour avec le Manitoba en 2003. Depuis, le Français zigzague entre sa Bretagne natale et sa province d'adoption, dans l'espoir de véritablement s'y installer un jour. Il a fait son dernier retour, il l'espère, en juin 2018, avec sa compagne Ketty Pichaud et leur fils de trois ans, Ylarick.

« On a tout de suite été attirés par le côté *Friendly Manitoba*. Les grands espaces, la nature, l'esprit de liberté. Les gens sont abordables et ont les pieds sur terre. C'est vraiment toute une dynamique qui nous a séduits. »

Yvonnick Le Lorec ne parle pas que de dynamique humaine. Mais aussi de dynamique économique. En France, le jeune entrepreneur et sa compagne avaient importé la culture nord-américaine en créant un espace de « lecture gourmande ». Cette fois-ci, c'est la culture bretonne qu'ils amènent au Canada.

« La situation économique en France, ou en Europe, n'est pas évidente. Il y a deux millions de petites entreprises en France. Avec moitié moins d'habitants, le Canada a le même nombre de petites entreprises. Je pense que c'est parce qu'ici, on met en avant les entrepreneurs. Il y a de vraies opportunités pour ceux qui veulent travailler. »

Un contexte idéal pour implanter leur entreprise de restauration, Ker Breizh (1), qui met en avant la fameuse crêpe bretonne. « L'affaire est encore à ses débuts, mais on espère bien se développer à travers la province. Ce qui est vraiment bien au Manitoba, c'est qu'on rencontre des gens facilement, surtout grâce à la communauté francophone et son accueil. On sent que les portes s'ouvrent. Winnipeg, c'est ça aussi : tout le monde, à un degré ou à un autre, a un passé d'immigré. Tout le monde a sa petite histoire et tout le monde s'entraide. »

(1) *Ker*, en breton, signifie « ville, village » ou le « chez-soi intérieur » et *breizh* est le nom en breton pour désigner la Bretagne.

DU 4 AU 10 NOVEMBRE 2018

SEMAINE NATIONALE DE L'IMMIGRATION *francophone*



L'intégration de nouveaux membres au sein de la communauté est essentielle à la vitalité de la francophonie au Manitoba.

C'est pour cela que la SFM s'investit dans l'immigration francophone.

S F M Société de la francophonie manitobaine

DOUGALD LAMONT
Député de Saint-Boniface



info@dougaldlamont.ca
204 - 289 -1511
dougaldlamont.ca

118, rue Marion
Winnipeg, MB
R2H 0T1


CDEM

SEMAINE NATIONALE DE L'IMMIGRATION
ATELIER GRATUIT

La culture individuelle et la culture du milieu de travail au Canada

Quelle est la culture du milieu du travail au Canada?
Quels défis pose-t-elle pour les nouveaux arrivants?
Ce qu'il faut savoir pour s'intégrer.

SAMEDI 10 NOVEMBRE
8H30 À 12H
(un petit déjeuner sera servi)

POUR VOUS INSCRIRE
Thomas Gélin
204 925-8399 | tgelin@cdem.com

Canada
RDÉE Canada

Pluri-elles est heureux d'offrir une multitude de services aux nouveaux-arrivants, comme à toute la communauté :

- Emploi
- Entraide et counselling
- Alphabétisation familiale
- Alphabétisation financière
- Alphabétisation et compétences essentielles
- Cours d'informatique et technologie pour les aînés

NOUVEAU GRANDS-PARENTS D'ADOPTION...
La Terre entière a besoin de pépères et de mémères!



pluri-elles

420, rue Des Meurons | Unité 114 | Winnipeg (Manitoba) R2H 2N9 | Téléphone : 204-233-1735 | Sans frais : 1-800-207-5874 | www.pluri-elles.mb.ca

TÉMOIGNAGE DE MARY COURCHENE : DEUXIÈME PARTIE

Mary des deux mondes

De 1945 à 1955, Mary Courchene était élève au pensionnat autochtone de Fort Alexandre, aujourd'hui Sagkeeng. L'établissement avait pour mission de lui enlever langue et culture. (1) Malgré son expérience de jeunesse, l'enseignante à la retraite souhaite aujourd'hui la réconciliation entre Autochtones et Blancs. Portrait d'un cheminement dont l'aboutissement est encore en suspens.

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

C'est en commençant sa 7e année au pensionnat que Mary Courchene a vécu les premières expériences qui lui ont permis, des décennies plus tard, d'envisager la réconciliation entre les Autochtones, les Blancs et l'Église.

« J'ai fait la rencontre d'une jeune postulante qui a transformé ma vie. Sœur Ernest-Albert était jeune, vibrante et belle. C'est grâce à cette femme extraordinaire que je suis devenue enseignante.

« Sœur Ernest-Albert était ma première enseignante diplômée. Elle nous a montré ses diplômes du B.A et du B. Ed. Elle en était fière, mais sans orgueil; elle avait une volonté de nous aider et de nous enseigner selon la pleine mesure de ses capacités. J'ai tout de suite réagi très favorablement à son enseignement. J'ai toujours été bonne élève. Mais j'étais encore plus motivée. Un mois plus tard, après un examen écrit, le pensionnat m'a promue à la 8e année.

« Sœur Ernest-Albert m'a enseignée de la 8e à la 10e année. C'est elle qui a rendu tolérables ces trois dernières années au pensionnat. Elle m'apportait des livres en cachette pour que je puisse lire davantage. Je la considérais comme une grande amie. Et, à dire vrai, après son arrivée, j'ai rarement interagi avec les autres religieuses. Sinon pour le strict minimum, quoi!

« Un jour, après les heures de classe, je suis passée la voir. Elle pleurait. Son père venait de mourir. J'ai commencé à me retirer, mais elle m'a arrêtée : *Viens ici*. C'était à mon tour de la consoler. »



photo : Daniel Bahuau

Mary Courchene, lors de la table ronde sur la réconciliation et la paix, tenue le 23 octobre à la Cathédrale de Saint-Boniface.

1955. Mary Courchene quitte le pensionnat. Et bien que Mary avait passé dix ans à quelques minutes de marche de sa famille, ses parents ne la reconnaissaient plus. « Je ne voulais plus parler ojibwé à la maison. Mon père, (Josue L. Courchene), s'est tourné vers ma mère (Anna Christine Kent) et lui a dit : *Qui est cet enfant?* Je lui brisais le cœur. »

Malgré leur choc, les parents voulaient que Mary Courchene puisse compléter son secondaire. Malgré les recommandations du père Charles Ruest, le directeur du pensionnat, l'école secondaire de Pine Falls l'a refusée ; elle était autochtone.

« Mes parents ont trouvé le pensionnat des religieuses à Lebret, en Saskatchewan. Je me suis rendue à la 12e année, mais aux vacances de Noël, je n'en pouvais plus. Je suis rentrée chez moi à Sagkeeng. »

Mary Courchene se marie à 17 ans. Son époux, George, travaille à l'usine de papier Abitibi à Pine Falls, tout comme son père. « J'ai eu mon premier enfant. Et puis un autre, et un autre. En 1971, j'en avais huit. Entre-temps, le Fédéral avait donné à ma fille aînée la chance d'aller à l'université. Mon plus jeune frère s'est rendu, lui aussi, à l'Université de Brandon. J'étais tellement jalouse. Je détestais la réserve autochtone. Je détestais la vie que je menais. Finalement, j'ai écrit à l'Université de Brandon. On m'a acceptée. J'ai pris la marmaille dans la voiture et j'ai quitté la réserve. George m'a suivie un peu plus tard.

SUITE EN PAGE 19 ▶

AgExpert Champs

Simplifiez votre gestion agricole

Analysez vos données. Planifiez votre stratégie. Effectuez le suivi de votre rendement. AgExpert Champs vous fournit tous les outils dont vous avez besoin pour prendre des décisions d'affaires éclairées.

Flambant neuf et franchement facile à utiliser. Obtenez-le dès maintenant et voyez par vous-même.

fac.ca/AgExpertChamps



Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie
Canada



Un premier pas vers la réconciliation

KEVIN LAMOUREUX est vice-président adjoint aux Affaires autochtones à l'Université de Winnipeg et détaché auprès du Centre national Vérité et Réconciliation.

« Entendre le témoignage de Mary Courchene, c'est extraordinaire. Et révélateur. C'est en partageant des histoires comme la sienne qu'on viendra tous à comprendre l'impact, sur plusieurs générations, du système des pensionnats autochtones.

« Je crois qu'on ne pourrait pas parler de réconciliation sans le courage, la dignité et la force intérieure des survivants des pensionnats autochtones. Sans eux, on n'aurait pas eu de Commission pour la Vérité et la Réconciliation. Après avoir entendu leurs témoignages, une conversation s'impose. La table ronde à la Cathédrale de Saint-Boniface, le 23 octobre, ne représente que les débuts de la conversation, et un premier pas vers la réconciliation. Il faudra avoir bien plus de conversations difficiles pour que nous puissions tous réfléchir sur la signification d'une société juste et équitable.

« Comme Canadiens, nous héritons d'une relation brisée. Nous sommes invités à la guérir. Continuons à nous parler. »



photo : Daniel Bahuaud



Kevin Lamoureux.

▶ SUITE DE LA PAGE 18

« En partant de Sagkeeng, je voulais voler de mes propres ailes et me délester de mon bagage autochtone. Je me suis promise que j'allais vivre comme une Blanche, dans la société du temps. En 1973, on a déménagé à Winnipeg, où j'ai élevé mes enfants. »

Il n'empêche que, de temps à autre, le passé autochtone remontait à la conscience de Mary Courchene. « À la faculté d'Éducation de l'Université de Brandon, j'ai lu le Rapport Hawthorn de 1966. Ce document du Fédéral figurait parmi les premiers à décrire les conditions sociales et économiques affreuses subies par les Autochtones. Mais l'auteur soutenait toujours qu'il fallait enlever les enfants *sauvages* de leurs familles pour les placer dans des pensionnats. Je l'ai lu d'un trait. En pleurant et en criant de colère.

« Plus tard, mon petit frère Ken s'est mis à la recherche de nos traditions. Il était quand même heureux de faire baptiser ses enfants. Mais à l'église où il s'est présenté, on lui a dit qu'il n'était pas paroissien. Ça l'a dégoûté. Il a claqué la porte de l'Église. »

C'est à la fin des années 1980 que le public s'est mis à parler d'abus, de coercition et de l'impact négatif des pensionnats autochtones. « Je me souviens encore que le chef autochtone Phil Fontaine parlait de la nécessité de parler du passé, afin que nous puissions retrouver notre dignité. Il avait raison, parce qu'on n'en parlait même pas entre frères et sœurs.

« J'avais été complètement assimilée. Quand je me suis mise à vouloir explorer nos traditions, comme Ken, et à réfléchir sur ce qu'on m'avait fait, j'étais en colère. Contre l'État et aussi l'Église, que je n'ai pas osé quitter, comme Ken. Son enseignement était trop imprégné en moi.

« En partie à cause des coercitions des religieuses au pensionnat. Mais aussi parce que j'avais été baptisée avant-même de fréquenter le pensionnat. Mes grands-parents étaient pratiquants. Et mes arrière-grands-parents Charbonneau, qui étaient des Métis de Saint-Boniface, étaient avant tout de fervents catholiques. Cette foi fait partie de ma famille.

« Tout comme la spiritualité autochtone, qui était transmise en cachette, la nuit, parce qu'elle était illégale. Mon père était un *medecine man* qui organisait des cérémonies la nuit. Depuis que je les ai redécouvertes, je les apprécie de plus en plus. Ce sont de belles cérémonies, pleines de rituels qui expriment une profonde gratitude envers le Créateur de l'Univers, que nous adorons. Rituels qui mettent l'accent sur l'amour du prochain. À mon sens, ces valeurs sont aussi profondément chrétiennes. J'aime l'Église et ses rituels, ses sacrements. Alors j'habite les deux mondes. Le *sweatlodge* et la messe, le *sweetgrass* et l'encens font partie de ma vie spirituelle.

« Ce qui ne pardonne en rien la manière horrible et foncièrement non chrétienne dont la religion nous a été imposée au pensionnat. J'ai réussi à pardonner à l'Église pour la part qu'elle a jouée dans le maintien des pensionnats. Ses enseignements sont beaux. Mais les méthodes pour évangéliser... aïe! Et dans le cas des individus qui m'ont blessée, j'éprouve encore de la difficulté à cheminer vers la réconciliation.

« Mais j'avance. En 1991, je suis devenue la première directrice de la première école secondaire autochtone de Winnipeg, Children of the Earth. Peu après, sœur Ernest-Albert m'a écrit pour me féliciter. D'autres religieuses ont fait pareil. Je leur ai rendu visite, ce qui n'était pas facile.

« Un jour, j'ai reçu un appel de sœur Berthe, qui m'a demandé de siéger au CA du Centre de renouveau Aulneau. Elle savait que j'étais une personne qui aimait s'engager dans la communauté. Une colère a surgi en moi et je lui ai raccroché le téléphone au nez. Deux jours plus tard, on m'a rappelée. J'ai raccroché à nouveau. « Quelques jours plus tard, j'ai reçu une grosse enveloppe par la poste, contenant des documents sur le Centre. On me demandait d'assister à l'assemblée annuelle. *As if!* Je me suis quand même mise à me demander si les sœurs avaient bel et bien changé. Et moi aussi. Je me prenais pour une bonne catholique. Comment vraiment le savoir sans se tester? »

Le test s'est avéré difficile. Lorsque Mary Courchene s'est rendue à la maison-mère des Sœurs oblates, aujourd'hui la Villa Aulneau, l'enseignante a été fort éprouvée.

« L'odeur du couvent m'a rappelé mon enfance. Je me suis presque évanouie. Le simple fait d'entendre du français ramenait en moi de mauvais souvenirs. Soudainement, j'avais à nouveau dix ans.

« Malgré mon malaise, j'ai pu constater que les religieuses avaient changé, à leur façon. Et moi aussi. Cette première rencontre s'est traduite par neuf ans d'engagement pour le Centre de renouveau Aulneau. On a beaucoup cheminé ensemble. Il faut se parler. Il faut sortir de nos blessures et en finir avec le blâme. Pour y arriver, il faut parler et réfléchir. Je reconnais la cruauté du système. Et de certains religieux et religieuses. Je reconnais aussi que beaucoup d'entre eux étaient des pions d'un système qui les dépassait.

« Je reconnais aussi que l'Église, à l'époque, n'a pas reconnu la valeur de la spiritualité autochtone. Elle était limitée par ses conceptions de l'époque. Ce qui a conduit à une profonde mésentente. C'est pourquoi, encore une fois, il est nécessaire de parler, de partager et d'écouter.

« La réconciliation est une chose très personnelle pour moi. J'ai participé à la Commission sur la vérité et la réconciliation. Je suis aînée autochtone à la Division scolaire de Seven Oaks. Et c'est pourquoi j'ai participé à la table ronde sur la réconciliation et la paix, qui a été tenue le le 23 octobre à la Cathédrale de Saint-Boniface. Les Autochtones et les Blancs ne font que commencer à se parler. Mais il faut ce dialogue, qui va nous libérer. »

(1) La première partie de l'entretien avec Mary Courchene est parue dans ***La Liberté*** du 31 octobre au 6 novembre.

Il faut changer nos mentalités

CONNIE WALKER est présidente-directrice générale de Centraide Winnipeg.

« J'ai beaucoup hésité avant d'accepter de participer à la table ronde du 23 octobre. Je ne suis pas autochtone. Et je crois qu'il faut privilégier davantage les témoignages des survivants des pensionnats.

« Au bout du compte, j'ai accepté de participer, parce que je crois fermement que l'expérience des pensionnats autochtones a un impact sur nous tous, sur toute la société canadienne. C'est évident qu'il faut changer nos institutions, nos systèmes, pour sortir des mentalités qui ont conduit aux pensionnats. Mais avant tout, il faut changer, chacun de nous, nos mentalités. »

Faire revivre l'époque du dialogue entre égaux

RICK FROST est président-directeur général de la Winnipeg Foundation.

« Je suis passionné d'histoire. Je sais qu'il y a eu un temps où les Autochtones et les Européens discutaient et négociaient d'égal à égal. Ça n'a pas duré. Les 150 ans de la Confédération canadienne n'ont pas mené à l'égalité et à l'équité pour tous. Le Canada lui-même comme État a contribué à l'inégalité. Il faut désormais travailler très fort pour faire revivre l'époque du dialogue entre égaux.

« La Winnipeg Foundation veut participer à ce dialogue. Il faut écouter pour s'éduquer et apprendre comment on peut contribuer à l'établissement d'une communauté d'égaux. »

Faire le pont entre survivants et les enfants

KIMBERLY PUHACH est présidente du Cercle consultatif autochtone de la Ville de Winnipeg.

« Le témoignage de Mary Courchene ressemble à celui de ma mère, qui était Anishinaabe de Sandy Bay. Je ne connaissais pas son histoire avant 2007. Elle n'avait jamais partagé son expérience. Depuis, j'ai connu la colère et l'amertume.

« Je me suis engagée à contribuer à la réconciliation. Pourquoi? Pour faire le pont entre les survivants des pensionnats et nos enfants autochtones. Entre les Autochtones et les autres Canadiens. Ma mère a 77 ans. Elle continue de guérir. Comme nous tous. Ce qui me donne un sentiment très fort d'optimisme. »

L'Alliance française et l'Accueil francophone présentent le rédacteur-en-chef de TV5 Monde
Slimane Zeghidour
Migration et intégration dans le monde francophone
10 novembre | 17h | Gratuit
La Maison des artistes visuels francophones
101-219 boulevard Provencher
af AllianceFrançaise Manitoba | LA LIBERTÉ | ICI RADIO-CANADA | Accueil francophone



DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) : les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal ***La Liberté*** et sur le site DSFM.mb.ca

Vous êtes enseignant(e) et vous voulez aussi partager l'un de vos succès? Contactez Manella ecoles@la-liberte.mb.ca


DSFMecole


DSFMecole


DSFM_ALERTE

Les humoristes de Lagimodière contents d'entrer en scène

Théâtre – Humour – Expression



Kalie Roy et Kaleb Lambert ont hâte de monter sur scène pour présenter leur travail.

Il y a six ans, l'École Lagimodière lançait son premier spectacle de Coke et SEINEttes, avec la participation d'élèves de la 5e à la 8e année. Aujourd'hui, c'est une tradition qui inspire bien des petits à devenir apprentis comédiens dès qu'ils arrivent enfin en 5e année.

Ce projet est une adaptation du concept Bières et saynètes, une tradition de Lorette à laquelle Pierre Tétrault, enseignant de 1re année, participe depuis des dizaines d'années. « Les enfants présentent des saynètes d'environ cinq minutes qu'ils inventent ou qu'ils trouvent sur le net. Parfois, on part de blagues puis on les transforme. C'est un mélange d'improvisation et de théâtre. Ils ont l'idée générale de la blague, mais n'ont pas de texte à apprendre. »

> *« Quand les petits voient que les grands parlent français, c'est un bon exemple. »*
> Kaleb Lambert, 8e année.

Cette année, près de la moitié des élèves de la 5e à la 8e année sont impliqués dans le spectacle. « Nous avons une trentaine de comédiens et une dizaines d'élèves dans l'équipe technique. C'est une très grande participation. Je pense que les jeunes veulent y prendre part parce que c'est le fun et que ça sort de l'ordinaire. Les enfants aiment bouger, et avec le théâtre, ils font de la lecture, de l'écriture et du français oral dans un autre contexte que celui de la salle de classe. On cherche toujours à augmenter les moments et les espaces où ils peuvent s'exprimer en français. »

Pierre Tétrault constate que « les enfants de 5e année sont toujours super motivés. Ça fait quelques années qu'ils voient les plus grands sur scène, et ils attendent avec impatience de participer à leur tour. Ce n'est vraiment pas difficile de recruter les participants. On essaye dans la mesure du possible d'avoir chaque élève sur scène deux ou trois fois. On vise une quinzaine de saynètes, pour que le spectacle ne dure pas plus d'une heure et demie. »

Après six semaines de préparation, les élèves sont prêts à monter sur scène. « Nous sommes quatre ou cinq enseignants sur le comité. Chacun s'occupe des répétitions d'une classe, qui ont lieu sur l'heure du dîner. Puis les élèves présentent leur travail devant leurs camarades de la maternelle à la 8e année dans l'après-midi, et devant les parents et la communauté le soir. »

Kalie Roy, en 8e année, participe au spectacle tous les ans depuis la 5e année. « Quand j'étais jeune, je regardais les saynètes et ça m'inspirait. J'adore le théâtre, alors j'aime participer à Coke et SEINEttes pour m'amuser. Tout est exagéré. C'est ce qui rend drôle, parce que ça en arrive à ne plus avoir de sens. »

Kaleb Lambert, en 8e année, est également un habitué. « J'aime faire du théâtre, surtout de la comédie. Ce projet est toujours très drôle. On essaye de faire rire les gens, et c'est ce que j'aime. Quand on regardait les plus grands le faire, on riait très fort et on se disait que ça serait cool de le faire aussi. J'ai commencé en 5e année, j'ai beaucoup aimé, alors j'ai continué les années suivantes. »

Les deux jeunes apprécient les opportunités que leur offre ce projet. Kaleb Lambert : « Ça m'aide avec le français et ça encourage les autres. Quand les petits voient que les grands parlent français, c'est un bon exemple. » Kalie Roy ajoute : « Ça montre que je suis fière de ma langue. Faire du théâtre en français est amusant, et ça me permet d'exprimer mes émotions. »

Célébrons nos succès!



Afin que les élèves prennent mieux conscience d'eux-mêmes, l'École régionale Notre-Dame, en partenariat avec le Centre récréatif de Lorne, a installé un graffiti de reconnaissance dans chacun de ses pavillons. Tous les jours pendant une semaine, les élèves ont réfléchi à ce pour quoi ils étaient reconnaissants et l'ont noté sur un autocollant. Ils ont ensuite été invités à poser leur message de reconnaissance sur la toile pour constituer le graffiti.

Josée Deschambault, 9e année, École La Source

« À l'École La Source, tout le monde est très gentil. On participe à beaucoup de camps, et on a beaucoup de privilèges : on peut jouer des instruments, et on nous propose de nombreux sports. J'aime faire partie des différentes équipes parce que je trouve que ça montre l'esprit de l'école. »

Quatre prises de conscience

Journalisme – Ouverture – Reconnaissance





photos : Gracieuseté Colin Corneau-CMHR

Les élèves de secondaire de la DSFM se sont réunis au Musée canadien pour les droits de la personne à l'occasion du Prix Bayeux Calvados –Normandie des correspondants de guerre.

Depuis 1994, le Prix Bayeux Calvados –Normandie des correspondants de guerre rend hommage aux journalistes du monde entier qui risquent leur vie pour fournir au public des informations de première main. En toile de fond de la remise des prix, plus de 100 élèves du secondaire de la DSFM ont assisté à des projections de documentaires et à une discussion avec Sophie Langlois, la correspondante de Radio-Canada pour l'Afrique, au Musée canadien pour les droits de la personne.

> *« Je n'oublierai jamais qu'il y a des gens dans le monde qui vivent des situations bien pires que celles qu'on vit ici. »*
>
> Katia Arbez, 11e année.

Iona Taylor,
11e année, Collège Louis-Riel

« Avant la conférence, je ne me rendais pas compte des dangers du travail de journaliste. Ils vont au milieu de conflits et risquent parfois la mort pour nous informer. Une journaliste est venue nous parler de son expérience. Je ne savais pas tant de choses que ça au sujet de tous les conflits dont nous avons entendu parler. Ça a permis de mettre en lumière les situations que subissent les populations qui vivent dans ces pays. On nous a aussi présenté des documentaires de journalistes filmés en zone de combat pour atteindre le public avec des images de la réalité de certaines personnes. »

Kisianne Murorunkwere,
11e année, Collège Louis-Riel

« Souvent, on entend des histoires sur ce qu'est la guerre, mais on la voit rarement de sources primaires. Pour moi, le visuel est important. Si on me parle de la guerre en Syrie, ça ne restera pas dans ma tête. Mais quand je vois le reportage, c'est comme si j'y étais et ça reste, parce que ça me touche de voir le peuple dans ces situations. Au Musée pour les droits de la personne, on a vu un reportage sur les enfants mal nourris. Ça m'a vraiment ouvert les yeux et sorti de ma bulle. J'ai pris en considération à quel point j'étais chanceuse de ne pas devoir aller dormir affamée. On ne se rend pas toujours compte que toutes ces choses arrivent, et c'est bien qu'on nous le rappelle parfois. »

Aksanti Tshibambuyi,
11e année, Collège Louis-Riel

« J'ai voulu participer à cette journée pour voir qui étaient ces journalistes qui allaient filmer en lieu de guerre, voir comment ils faisaient pour obtenir ces histoires et ces images et à quel point ils prenaient des risques pour nous les montrer. En cours de français, j'avais déjà fait des recherches sur les cartels au Mexique et sur les enfants-soldats, mais je n'avais jamais eu la chance d'aller aussi en profondeur. J'ai appris beaucoup de choses sur les enfants-soldats, mais aussi sur les ventes d'esclaves qui ont encore lieu dans certains pays. Grâce au travail des journalistes, il y a parfois des chances de réduire le phénomène. »

Katia Arbez,
11e année, Collège Louis-Riel

« Je suis un peu au courant de ce qui se passe dans le monde, mais je n'avais pas idée de la vie que mènent les journalistes. J'ai appris qu'il y avait des lois qui les protégeaient pendant les guerres, mais que ça reste une vie difficile. Ils sont souvent en grand danger et doivent constamment se déplacer. J'ai été très touchée par le documentaire sur la famine. De nombreux enfants ne survivent pas. C'est tellement triste de voir les parents qui les regardent mourir sans pouvoir les aider! Je n'oublierai jamais qu'il y a des gens dans le monde qui vivent des situations bien pires que celles qu'on vit ici. Mais je pense que les journalistes peuvent faire des changements dans les vies de certains, et c'est vraiment quelque chose de brave et héroïque. »



À noter

LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

Du 9 au 11 novembre,
Camp JMCA – Groupe Feu,
pour les élèves participants du secondaire :
École communautaire Réal-Bérard, École La Source,
École communautaire La Voie du Nord
et École Roméo-Dallaire.

LA COMMISSION SCOLAIRE

Le 28 novembre,
Réunion ordinaire de la Commission scolaire franco-manitobaine à 19 h, bureau divisionnaire à Lorette.

LES CONGÉS

Le 12 novembre,
Journée d'administration, congé pour les élèves :

- Centre scolaire Léo-Rémillard
- Collège Louis-Riel
- École Christine-Lespérance
- École/Collège régional Gabrielle-Roy
- École communautaire Réal-Bérard
- École Lagimodière
- École Noël-Ritchot
- École Pointe-de-Chênes
- École Précieux-Sang
- École régionale Notre-Dame
- École régionale Saint-Jean-Baptiste
- École Roméo-Dallaire
- École Saint-Joachim
- École Sainte-Agathe
- École Taché



Né un jeudi en Côte d'Ivoire

Le slameur ontarien Yao sera de passage à Winnipeg le 15 novembre prochain au CCFM (1). Né en Côte d'Ivoire, d'origine togolaise et dorénavant basé à Ottawa, il vient d'être papa d'une petite fille.

Propos recueillis par
Marie BERCKVENS
mberckvens@la-liberte.mb.ca

▶ Pour en apprendre davantage sur vous, que signifie Yao?

Yao : Yaovi est mon vrai prénom. Au Togo, l'un de tes prénoms vient du jour de la semaine où tu es né. Si tu es né un jeudi, tu t'appelles *Yawo* si tu es un homme ou *Yawa* si tu es une femme. On a ajouté *Vi*, car ça veut dire junior (petit). Mon père, ma mère, ma sœur sont aussi nés un jeudi. Mes parents ont choisi d'enlever le w, pour que ça sonne mieux.

▶ Restons dans les questions d'identité. Dans le titre *Interférences* de votre dernier album *Lapsus*, vous dites : *J'étais Picasso devenu Baudelaire*. Qu'entendez-vous par là?

Yao : L'album *Perles et paraboles* sorti en 2013 était plus jazzy, plus joyeux. *Lapsus* est un album plus personnel. En septembre 2016, deux mois avant la sortie de *Lapsus*, j'interprétais encore des chansons de *Perles et paraboles*. C'était en opposition à comment je me sentais à ce moment-là. C'est important pour moi de faire un album qui reflétait où j'étais vraiment rendu. *Perles et paraboles*, c'est un peu ce côté Picasso. On dessine, c'est beau. *Lapsus* est plus personnel. Aussi à travers des textes comme *Étrange absurdité*, *Parle-moi* ou *Rêves d'enfants*, qui viennent chercher les émotions un peu plus mélancoliques.

▶ Vous avez sans doute des inspirations variées...

Yao : Quiconque écoute ma musique apprend à me connaître. Comme dit le proverbe : *l'art est l'âme d'un peuple*. Et puis, si l'art est l'âme d'un peuple, la musique en est la voix. Pour moi, l'important est de faire une musique authentique et humaine. Je m'inspire de mon vécu, de mon environnement, des gens autour de moi pour écrire ces textes-là, pour aller chercher l'universalité de l'émotion.

Pour moi, l'objectif de la musique est de voir des gens qui se reconnaissent dans mes textes ou qui ressentent ce que j'essaie de transmettre. Outre cette quête d'authenticité, il y a aussi cette quête par rapport à moi-même, dans une perspective humaine : *Est-ce que je suis fidèle à moi-même? Est-ce que je reste intègre? Est-ce que je donne le meilleur de moi-même?*

▶ Vous venez de sortir un nouveau titre : *Dis-moi que tu m'aimes encore* où vous mettez en exergue le fait qu'on a besoin d'amour et que ce n'est pas suffisant...

Yao : Je voulais montrer les deux côtés de la médaille par rapport à la vie. Je joue sur l'idée qu'il est possible de trouver une justification dans n'importe quelle situation. Aujourd'hui, n'importe qui peut confirmer son point de vue en allant sur Internet. Mais lequel a tort ou raison? À travers le monde, on dit que ce dont on a besoin, c'est de plus d'amour. Oui on a besoin de plus d'amour mais je veux voir plus d'actions aussi. On le voit dans le vidéoclip. Quand on voit un bateau de réfugiés, ou des mendiants dans la rue, dire *dis-moi que tu m'aimes encore*, est-ce que c'est assez? Vous constatez vous-même que ce n'est pas le cas.

▶ *Dis-moi que tu m'aimes encore* figurera sur le prochain album qui sortira au printemps 2020. Quelle évolution va-t-on constater?

Yao : En 2011, je faisais du pur rap. En 2016, j'ai grandi, je suis davantage dans une musique électro, posée. Comme je suis nouvellement père, depuis quelques semaines, c'est cette nouvelle dimension que je veux refléter dans cet album.

▶ Qu'est-ce que ça change dans votre vie d'être papa?

Yao : J'ai une perspective externe beaucoup plus affutée, si je peux me permettre l'expression. Maintenant, ce n'est plus la manière de voir une chose ou le monde dans lequel j'évolue. D'autres personnes évoluent dans ce monde avec moi.

▶ Vous êtes resté proche de vos racines africaines...

Yao : Mes parents sont d'origine togolaise. Je viens de revenir d'ailleurs de Côte d'Ivoire, pour que ma femme accouche là-bas. J'ai en quelque sorte bouclé la boucle. Mon enfant est né dans le même hôpital que moi. C'était important de revenir aux racines. J'ai remis les pieds à Abidjan en mai pour la première fois depuis mon départ au Canada en 1999.

▶ Un moment fort sans doute...

Yao : On retrouve l'enfant en soi. On voit comment le pays a évolué. Et comment j'ai évolué. C'est une grosse réflexion de se demander : *Qu'est-ce qu'aurait été ma vie si j'étais resté là-bas?* C'est important d'être plus reconnaissant de ce qu'on a. Selon le proverbe, *c'est important de savoir d'où on vient pour savoir où on va.* J'ai tendance à ajouter : *Surtout pour apprécier où nous sommes.*

(1) Yao suivi de Jérémie & The Delicious Hounds se produira en concert à 19 h 30. Entrée : 26,90$ (général) et 21,70$ (étudiant).



Yao.

photo : Gracieuseté Yao

MONK GOODWIN s.r.l.
AVOCATS ET NOTAIRES

Solutions Stratégie Succès

MICHEL L.J. CHARTIER
SCOTT A. LANCASTER

Services juridiques dans les domaines suivants:

Administratif
Faillite et insolvabilité
Affaires
Immobilier et construction
Assurances
Litige
Bancaire
Successions
Blessures corporelles
Travail

800 – 444, AVENUE ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
Tél. : (204) 956-1060
www.monkgoodwin.com

Villes
Collections particulières

Sur scène, un acteur. Autour de lui, une table, une caméra et une centaine d'objets et de matériaux avec lesquels il évoque des paysages urbains. Une expérience innovante, entre « Ted Talk » et Théâtre d'objet.

« Une escapade en première classe dans des villes imaginaires, là où se côtoient le rêve, le rire, la réflexion, le ravissement, sans oublier la folie créatrice d'Oliver Ducas et de Julie Vallée-Léger. »
- Isabelle Brisebois, *Le Droit*

« Sublime et brillant » - Jean Siag, *La Presse*



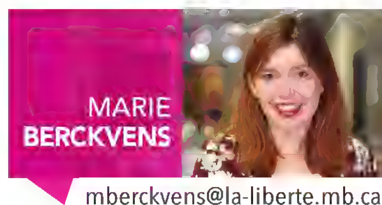
LES RENDEZ-VOUS
AU 340 BOUL.

LIQUOR & LOTTERIES COMMANDITAIRE DE SAISON
LA LIBERTÉ PARTENAIRE MÉDIA
la PIRE ESPÈCE
WINNIPEG
CONSEIL DES ARTS DU MANITOBA
Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts
Canada

Billets disponibles au 204.233.8053 cerclemoliere.com

Quand familial rime avec musical

Geneviève Freynet, 27 ans, et Pierre Freynet, 35 ans, viennent de former le duo Gen and tonic. Le frère et la sœur se produiront à deux au Mârdi Jazz au CCFM le 13 novembre (1).



mberckvens@la-liberte.mb.ca

Pierre Freynet gravite dans la sphère musicale depuis belle lurette. Son nom est associé à des groupes comme The Deeds, The Jeanne d'Arc Sessions, L'ensemble Musical Pierre Freynet. Sa sœur Geneviève, tout juste de retour d'Ottawa, a eu un parcours musical différent. Les voilà sur une trajectoire commune.

Ensemble, ils ont décidé de former le duo Gen and tonic. Gen pour Geneviève et tonique pour la tonique d'un accord, le premier degré d'une tonalité. Geneviève Freynet précise : « C'est la base de l'accord ».

Pierre et Geneviève Freynet ont grandi dans le même berceau musical. Le frère et la sœur expliquent presque en chœur : « Nos parents se sont rencontrés dans une chorale. Notre mère est enseignante de piano. Notre père est artiste visuel. Dans notre famille, on est sept enfants. On a toujours fait de la musique à la maison. Nos parents nous encourageaient beaucoup. Ils ne nous disaient pas : *Toi tu vas devenir avocat, médecin ou encore ingénieur*. C'était plutôt : *Vas-y, étudie la musique!* »

Cette idée de travailler en famille est donc venue naturellement. Geneviève Freynet lève le voile sur les possibilités du duo : « Nos voix se mêlent bien ensemble. C'est très spécial de travailler avec son frère de cette façon-là. On se connaît d'une façon plus profonde que d'autres. On est capable d'être aussi à l'aise qu'on en a envie, sans risque de s'insulter (rires) »





Pierre Freynet et Geneviève Freynet forment le duo Gen and tonic.

photo : Marta Guerrero



Les deux artistes se complètent tant au niveau de leurs influences musicales qu'ils compensent leurs forces et faiblesses. Dans le duo, Geneviève, est la voix principale. Et Pierre l'accompagne : « Moi je ne me considère pas vraiment comme chanteur en tant que tel. Je n'ai pas vraiment une *golden voice*, une voix d'or comme on dit. Mes forces, je les vois plutôt au niveau de mon jeu à la guitare et de ma capacité à trouver des arrangements et des harmonies. »

Le grand frère a pour idole Lenny Breau, une influence qui l'a fait grandir dans la musique : « Lenny Breau incorporait des éléments de flamenco, de musique country dans son jazz. De cette façon, il a développé son propre style. J'ai rencontré le fils de Lenny Breau, qui m'a donné des leçons de guitare. Il a été l'enseignant le plus inspirant que je n'ai jamais eu. Plus tard, il m'a proposé d'intégrer son groupe *The Lenny Chet Breau Band*, comme guitariste. C'était un honneur d'être associé à mon idole d'une façon aussi proche. »

Les goûts musicaux de Geneviève sont tout aussi éclectiques. Elle cite des grandes voix de la soul musique comme Aretha Franklin, Nina Simone ou encore Etta James. Elle parle aussi d'une chanteuse islandaise, Emiliana Torrini : « J'ai toujours été attirée par sa voix. Elle a développé son propre style mais tout en finesse. Elle expérimente beaucoup de nuances dans le rock, le folk... »

Le duo prépare en ce moment ses propres compositions. Le répertoire sera à moitié en français, à moitié en anglais. À la manière des artistes qui les inspirent, ils veulent développer une identité qui leur est propre, entre le folk, le jazz et le soul. Quelques variations qui nous entraînent dans une dynamique de Gen et tonic.

(1) Ils seront accompagnés par Jérémy Rusu (piano, clarinette, accordéon), Quintin Bart (contrebasse) et Brennan Saul (batteur). Le duo se produira également à la Soirée intergénérationnelle organisée par l'Accueil francophone le 9 novembre à 17 h.



Mârdi jazz et Festival de jazz : les origines

Depuis 1986, chaque mardi, pendant la saison, le CCFM accueille les amateurs de jazz. À l'époque, Dennis Connelly était directeur de la programmation : « J'étais en discussion avec la directrice générale, Maria Chaput. On s'est dit : *Essayons du jazz !* À l'époque, il y avait les grands noms du jazz à Winnipeg comme Ron Paley et le saxophoniste Walle Larsson. Et aussi des jeunes artistes comme Gilles Fournier, Laurent Roy, Michelle Grégoire, et d'autres jeunes Franco-Manitobains qui se lançaient de façon professionnelle dans la musique et qui semblaient pointer dans la direction du jazz. Pas beaucoup de jazz se faisait en ville. Il semblait y avoir un besoin. »

Le choix du mardi n'est pas le fruit d'un pur hasard. Il fait référence au Mardi gras en Nouvelle-Orléans. « Le Mardi gras, c'est beaucoup de musique, la musique de racine, de *roots* surtout. Toutes ces formes de musique-là, le jazz, le blues, prennent leurs racines dans la musique des Afro-Américains, dans le gospel que l'on pratiquait au 19e siècle. »

Le Mârdi jazz a même participé à la naissance du Festival de jazz de Winnipeg. « Il y avait bien sûr des Franco-Manitobains, des francophiles, mais aussi des amateurs de jazz de toute la ville qui venaient au Mârdi jazz. Un journaliste du *Winnipeg Free Press*, en entrevue, m'a dit qu'il y avait des gens qui aimeraient voir un festival de jazz à Winnipeg. Il m'a demandé : *Seriez-vous de la partie?* J'ai répondu que nous étions intéressés. On a accepté de parrainer le projet au départ. Le CCFM a incorporé cette nouvelle structure-là. Comme le CCFM a payé les frais d'incorporation, on pourrait donc dire que le CCFM était l'un des cofondateurs du festival de jazz de Winnipeg. »

DE LA CULTURE
PROVENCHER

15 Novembre
YAO (ON)
JÉRÉMIE & THE DELICIOUS HOUNDS (MB)

22 Novembre
ANTOINE LACHANCE (QC)
ETIENNE FLETCHER (SK)

COUP DE COEUR FRANCOPHONE



Plus d'infos sur le festival
Coup de coeur 2018 :
ccfm.mb.ca

233-ALLÔ



Canada Québec SOCAN SiriusXM AIR CANADA ICI musique unis

Billets: 233-ALLÔ, CCFM, eventbrite.ca

Abonnez votre famille et vos amis au journal LA LIBERTÉ



POUR TOUT RENSEIGNEMENT :

▶ contactez-nous au **204 237-4823** et demandez Marta ou Roxanne

▶ envoyez un courriel à **reception@la-liberte.mb.ca**

▶ ou venez à nos bureaux au **420, rue des Meurons, unité 105**

Fermez votre téléphone.

Au Manitoba, il est illégal de conduire en utilisant un appareil à commande manuelle, comme un téléphone cellulaire. Un décès sur trois sur les routes manitobaines met en cause un conducteur distrait.


RESPECTEZ LA LOI.
Si on vous arrête, votre permis de conduire sera suspendu. Si on vous condamne, on vous imposera une amende de 672 $ et cinq points de démérite.


CONCENTREZ-VOUS.
Être distrait au volant, même pendant quelques secondes, est tout ce qu'il faut pour causer une collision mortelle.


FERMEZ VOTRE TÉLÉPHONE.
Aucun texto ou appel ne vaut la peine de risquer votre vie ou celle des autres. Lorsque vous êtes au volant, concentrez-vous simplement sur la conduite.

Visitez notre site Web pour obtenir d'autres conseils sur la conduite.
mpi.mb.ca



L'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba

COMMÉMORATION DES TOMBES à la Cathédrale de Saint-Boniface

le vendredi 16 novembre 2018
Messe à 8 h 45 à la Cathédrale de Saint-Boniface suivie d'une courte cérémonie au cimetière et d'un café-rencontre au sous-sol de la Cathédrale.



Au plaisir de vous y voir nombreux!



AVERTISSEMENT
POLYGONES DE TIR DE SHILO

Des tirs de jour et de nuit seront effectués aux polygones de tir de Shilo jusqu'à nouvel ordre.

Les polygones de tir sont des terrains sous le contrôle du MDN situés à environ 32 km au sud-est de Brandon et au nord de la rivière Assiniboine dans les cantons 7, 8 et 9; polygone 14 OMP, cantons 8, 9 et 10; polygones 15 et 16 OMP et cantons 9 et 10; polygone 17 OMP, dans la Province du Manitoba. Au besoin, une description détaillée de la propriété de Shilo peut être obtenue du Bureau du génie construction de la Base des Forces canadiennes Shilo.

Toutes les limites, voies d'accès, routes et sentiers menant aux polygones sont clairement marqués et ornés d'écriteaux d'ACCÈS INTERDIT. La chasse est dorénavant interdite aux polygones de tir de Shilo.

MUNITIONS ET EXPLOSIFS PERDUS

Les bombes, grenades, obus et autres engins explosifs similaires et leurs enveloppes peuvent causer des blessures ou entraîner la mort. Ne ramassez pas ces objets et ne les gardez pas comme souvenirs. Si vous avez trouvé ou si vous avez en votre possession un objet que vous croyez être un explosif, signalez-le à la police locale, qui prendra les mesures nécessaires pour l'éliminer.

Aucune personne non autorisée ne peut entrer dans ce secteur où tout accès est strictement interdit.

Par ordre du Sous-ministre
Ministère de la Défense nationale

Ottawa, Canada
17630-77

Canadä

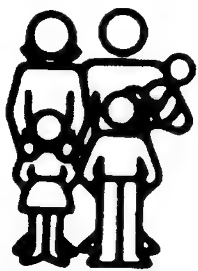
5520695



Suivez La Liberté sur facebook



www.facebook.com/LaLiberteManitoba



CLINIQUE DENTAIRE LACHANCE
Dr Christine Lachance-Piché
Dr Richard Santos
275, avenue Taché
coin Horace
Winnipeg (Manitoba)
R2H 1Z8
Bureau :
(204) 233-7726
Télécopieur :
(204) 233-7725

Nous acceptons les nouveaux patients.

Portes ouvertes!



Mercredi 14 novembre 2018
De 16 h à 20 h 30

Centre étudiant Étienne-Gaboury
Université de Saint-Boniface

Inscrivez-vous en ligne :
ustboniface.ca/**portesouvertes**

Tirage
BOURSE DE 1000 $



VISIONNEZ NOTRE VIDÉO AMUSANTE!
ustboniface.ca/visezUSB


Université de **Saint-Boniface**
Une éducation supérieure depuis 1818

#VISEZUSB

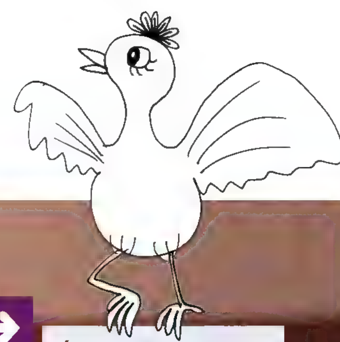


Élise au crayon noir

Élise Kroeker a une grande passion : le dessin. Un talent inné, qui lui vaut de partager la vedette avec sa maman, la photographe Gabrielle Touchette, pour une exposition qui respire l'originalité.

MORGANE LEMÉE
mlemee@la-liberte.mb.ca





Élise Kroeker, sept ans, âme d'enfant au génie d'artiste.

photo : Morgane Lemée

Il était une fois... Non. Il est une fois, à Winnipeg, une petite fille avec une âme d'artiste. Du haut de ses sept ans, stylo noir toujours à portée de main, petite Élise est toujours à l'affût d'insuffler vie à ses animaux inventés.

C'est à l'âge de dix mois qu'Élise Kroeker a produit ses tout premiers barbouillages. Sa mère, Gabrielle Touchette, s'en souvient très bien. « Elle pouvait tenir une cuillère. Alors, je lui ai donné un crayon et un bout de papier pour l'encourager. Quand elle me voyait dessiner, elle me regardait et me copiait. À chaque fois que je dessinais avec elle, c'est comme si elle aiguisait son coup de crayon, pour mieux en prendre possession et faire ses dessins à sa manière. »

Gabrielle Touchette s'emploie à l'appuyer, pour que sa fille développe son talent naturel. Chaque jour, en rentrant de l'école, petite Élise retrouve son bureau et ses crayons bien aimés. Son outil préféré? Des stylos à encre noire, car elle « aime dessiner plus que colorier ».

Mais que se passe-t-il dans sa tête? Difficile à dire. Élise elle-même ne peut pas l'expliquer. Elle aime juste dessiner. « Je ne sais pas vraiment pourquoi je dessine. Des fois, je m'inspire un peu de dessins animés. Mais sinon, je pense juste à quelque chose que je veux dessiner, et je vais juste le faire. C'est presque toujours des histoires inventées. »

Il est une fois... Tout droit sorti de son imagination, le « Majeur ». « C'est plein de choses mélangées. Cet animal peut voler, nager. Il a des pattes de grenouilles et de canard, des ailes et un long cou de cygne. Il est bizarre parce que quand il a une tête fatiguée, ça veut dire qu'il est content. »

Élise Kroeker se fait connaître par son art, celui de traduire son imagination par les traits. Et pas seulement dans la cour de récréation de l'École Précieux-Sang. Une amie de la famille fait régulièrement l'acquisition de certaines de ses œuvres. La jeune artiste transforme cet argent en nouveaux bons marqueurs et stylos.

Poussée par son imaginaire, Élise Kroeker en est déjà à sa deuxième exposition. En avril 2017, elle avait participé à Minipeg Art Party, où trois de ses œuvres avaient été vendues. Avec un sourire timide, la dessinatrice s'en réjouit : « Je suis fière, je pense. Je suis contente de montrer mes dessins aux gens. »

Parmi la trentaine d'œuvres d'Élise que mère et fille ont choisies, la moitié est réalisée avec une de ses techniques préférées : des dessin en une seule ligne continue.

L'exposition *représenter + refléter* est le fruit d'une complicité mère-fille. Gabrielle Touchette, photographe professionnelle, a voulu se donner plus de temps cette année pour des projets créatifs. Élise Kroeker, armée du vieil appareil photo de sa maman, l'accompagnait presque à chacune de ses sorties. Est venue alors l'idée qu'elle participe aussi à l'exposition. « Je suis vraiment fière d'Élise. C'est l'fun qu'elle ait l'occasion de montrer ses œuvres, une chose que je n'avais pas la chance de faire quand j'avais son âge. C'est surtout ça, l'idée de l'exposition. Ce n'est pas vraiment mes photos, qui ne sont pas très *deep*, qui n'ont pas d'histoire. La beauté, c'est qu'on fasse ça ensemble. »

(1) L'exposition *représenter + refléter* est à voir jusqu'au 30 novembre, à la PrairieView school of photography, 200-464 rue Hargrave, à Winnipeg. Galerie ouverte du mardi au jeudi de midi à 13 h 30 ou sur rendez-vous.

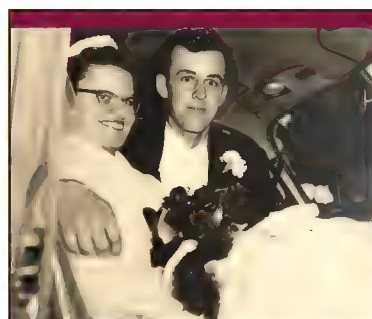
Prix d'excellence
ÇA BOUGE ICI
DU 7 AU 23 NOVEMBRE

POUR PARTICIPER
a) Être athlète, entraineur ou visionnaire en sport
b) Pouvoir s'exprimer en français
c) Être âgé de 3 ans et plus

INFOS ET INSCRIPTION
Radio-Canada.ca/prixdasrc

Une activité du


En collaboration avec



Venez célébrer avec nous le 60e anniversaire de mariage de
Jean-Guy et Jeannette Dupuis
Café-rencontre
LE DIMANCHE 18 NOVEMBRE
de 14 h à 16 h 30
au Club des Pionniers à Saint-Jean-Baptiste.
Votre présence servira de cadeau!

Vous n'avez pas à payer un prix élevé pour un service de

qualité SUPÉRIEURE

Il pourrait même vous être offert à un coût inférieur. Comparez. Communiquez avec nous dès aujourd'hui.



SALON MORTUAIRE DESJARDINS FUNERAL CHAPEL

(204) 233-4949
Sans frais : 1 888 233-4949
357, rue Des Meurons, Saint-Boniface

L'AGENT IMMOBILIER DES FRANCO-MANITOBAINS

DANIEL VERMETTE

RE/MAX

Vente de maisons — SERVICES EN FRANÇAIS — 255-4204

www.danvermette.com

RE/MAX performance

Nicole Landry-Milner

204-255-4204

Service Bilingue

Children's Miracle Network — RE/MAX

www.nicolemilner.com

RE/MAX Performance Realty

RENÉE ROBIDOUX KAPITOLER
B.Comm.(Hons.)
Courtière immobilière
451-5000
renee.robidoux@gmail.com

ROBIDOUX
REAL ESTATE & CONSULTING SERVICES

ROGER ROBIDOUX
B.A.
Courtier
981-8159

---

l'équipe DESROCHERS
Darren FRÈRE & SŒUR *Brigette*

RE/MAX
PERFORMANCE REALTY

204-297-0229
www.darrendesrochers.com

spécialistes IMMOBILIER

AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE

Résidentiel et commercial

(204) 231-4664

afm@mts.net

www.afmplumbingheating.com

GUY VINCENT
ARTS MARTIAUX

Programmes
hommes · femmes
et enfants

204-509-5448
Courriel : vincentma2003@gmail.com

Confiance · Intégrité · Modestie · Contrôle de soi

www.vincentmartialarts.com

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:

- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

Le Droit, Accessible



Étude
Teffaine Labossiere Richer

204-925-1900

tlrlaw.ca

Philippe Richer - Ashton Freund



---

100 ANS

Brunet Monuments inc.

4e Génération

La famille Brunet célèbre 100 ans et est fière d'avoir la 4e génération avec l'équipe.

www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
St-Boniface, Manitoba
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323



LA LIBERTÉ

PAS LE TEMPS DE LIRE VOTRE JOURNAL?

PAS DE PROBLÈME, ÉCOUTEZ-LE!

100 %

NUMÉRIQUE | COULEUR | AUDIO

VOTRE JOURNAL SUR MOBILES ET TABLETTES POUR **28,25 $** PAR ANNÉE | **WWW.LA-LIBERTE.CA**

ÇA RECOMMENCE!

ACFM.CA

LIEUX-DITS

CONTACTEZ ADMINISTRATION@ACFM.CA OU INSCRIVEZ VOTRE LIEU-DIT À ACFM.CA/LIEUX-DITS

L'ACFM REMERCIE SES PARTENAIRES

ICI Manitoba — DSFM — CDEM — bonjour Manitoba — FAFM — Centre du patrimoine

ET SES BAILLEURS DE FONDS

Canada — Manitoba — FRANCOFONDS

OFFRE D'EMPLOI

LA PRÉMATERNELLE DE L'ÉCOLE GUYOT
recherche **un enseignante ou une enseignante**
pour son programme pour enfants de 4 ans.

- Du lundi au vendredi, de 8 h 45 à 11 h 45.
- Possibilité d'heures plus longues pour la bonne personne.
- De septembre à mai.
- Classification d'EJE II ou EJE III (ou l'équivalent) de la province du Manitoba.
- Maîtrise du français et de l'anglais.
- Formation en premiers soins/RCR (serait un atout).

Veuillez envoyer votre curriculum vitae et vos références à **ecoleguyotprek@gmail.com**.



Vous déménagez?

Si c'est le cas, veuillez nous en informer sans tarder afin de ne manquer aucun de nos articles.

Caisse Groupe Financier, une institution financière coopérative bilingue offrant une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 19 centres de services au Manitoba, est à la recherche d'une personne pour combler un **poste à terme à temps partiel avec possibilité de permanence après le terme:**

AGENT(E), SERVICES AUX MEMBRES

au centre de services à Saint-Malo

Les responsabilités principales de ce poste sont de recevoir et traiter les transactions des membres au comptoir, gérer et réconcilier quotidiennement les espèces monétaires et faire la promotion des produits et services financiers offerts par la Caisse.

Pour de plus amples renseignements:
www.caisse.biz/fr/carrieres/

Caisse Groupe Financier



Canadian Council of Ministers of the Environment
Le Conseil canadien des ministres de l'environnement

ADJOINT(E) AU DIRECTEUR EXÉCUTIF
(bilingue)

Le Secrétariat du CCME est à la recherche d'une personne bilingue pour occuper à temps plein le poste d'**adjoint(e) au directeur exécutif**. Le Secrétariat est un petit bureau qui offre un milieu de travail très dynamique : nous sommes occupés, mais nous avons aussi du plaisir. Les employés du CCME sont des personnes énergiques, très organisées, qui ont l'esprit d'équipe, de grandes aptitudes en communications orales et écrites et de la facilité à établir et à entretenir des relations interpersonnelles. Désireux de satisfaire aux attentes des membres, nous apprenons rapidement, sommes attentifs aux détails et ouverts au changement.

Ça vous intéresse? Pour de plus amples renseignements au sujet du poste et des instructions détaillées sur la marche à suivre pour y postuler, voir **www.ccme.ca**. Les curriculum vitæ doivent nous parvenir au plus tard le 9 novembre 2018 à 11 h 59, HNC.

Le CCME est le principal forum intergouvernemental qui, sous la direction des ministres, mène une action concertée dans des dossiers environnementaux d'intérêt national et international; il fonctionne à tous les niveaux sur une base consensuelle. Nous remercions tous les postulants de leur intérêt, mais seules les personnes retenues pour une entrevue seront contactées.



DIVISION • SCOLAIRE
FRANCO-MANITOBAINE

Nous recherchons des candidat(e)s pour les postes suivants :

POSTE : **Concierge de soutien**
4 heures par jour – contrat permanent

OÙ : École communautaire La Voie du Nord
À : Monsieur Daniel Couture, directeur
DATE LIMITE : Ce poste sera ouvert jusqu'à ce qu'il soit comblé.

POSTE : **Orthopédagogue**
Contrat temporaire 100 %

OÙ : École Lacerte
À : Monsieur Serge Carrière, directeur
DATE LIMITE : Ce poste sera ouvert jusqu'à ce qu'il soit comblé.

Pour de plus amples renseignements : www.dsfm.mb.ca



LA PAROISSE DU PRÉCIEUX-SANG

AGENT(E) DU BUREAU PAROISSIAL BILINGUE

La paroisse du Précieux-Sang est à la recherche d'un(e) agent(e) de bureau paroissial bilingue.

Les tâches incluent : l'accueil et le suivi des demandes des paroissiens et autres personnes, appels téléphoniques, courrier, la tenue des registres de la paroisse, l'organisation de la location des locaux, la publication du bulletin hebdomadaire, la mise à jour du site Web, la commande de fournitures, offrir un soutien au prêtre modérateur, aux membres des comités et aux bénévoles.

Les compétences exigées comprennent : la maîtrise de la configuration Microsoft, une bonne connaissance du français et de l'anglais parlé et écrit, être familier avec le contexte paroissial, une capacité d'écoute et de travail en équipe, une bonne organisation. La comptabilité est exclue des tâches.

Le poste est d'environ 25 heures par semaine.

La date limite pour postuler est le 14 novembre 2018.

Envoyez votre c.v. à jngosselin@mymts.net .





Université de Saint-Boniface
Au cœur d'une communauté.

APPEL DE CANDIDATURES

Adjoint administratif ou adjointe administrative
École des sciences infirmières et des études de la santé

Relevant de la doyenne, le ou la titulaire accomplit diverses activités de gestion de bureau et apporte un appui administratif et opérationnel à l'École des sciences infirmières et des études de la santé.

Qualifications recherchées :
- Diplôme en gestion de bureau ou l'équivalent en expérience et formation;
- Excellente connaissance du français et de l'anglais, parlés et écrits;
- Excellente connaissance des applications Microsoft Office;
- Avoir un bon sens de l'organisation ainsi qu'un esprit d'initiative;
- Avoir de l'entregent et un esprit d'équipe;
- Pouvoir traiter avec un public varié.

Rémunération : selon la convention collective

Pour plus de détails, visitez le www.ustboniface.ca/emploi

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 16 novembre 2018 à :

Ressources humaines, Université de Saint-Boniface
srh@ustboniface.ca
ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.



Actionmarguerite
Service & Compassion

Joignez l'action!

Agente ou agent en ressources humaines

Poste à temps plein

POSTULEZ EN LIGNE :
actionmarguerite.ca
Télécopieur: 204 233-6803



La Commission scolaire de la Division scolaire Louis-Riel invite tous les membres intéressés de la communauté à une réunion publique. Au cours de cette réunion, on partagera de l'information sur les initiatives en cours au sein de la Division et on donnera au public l'occasion de faire connaître ses priorités en matière d'éducation et leur lien avec le budget.

Le mardi

13 novembre 2018

18 h 30

Bureau divisionnaire de la Division scolaire Louis-Riel

900, chemin St. Mary's

Veuillez confirmer votre présence au 204-257-7827. Des services de garde d'enfants gratuits sont offerts aux participants.

LRSD.NET

Ville de Winnipeg
Bureau du greffier

AVIS PUBLIC

RÔLE D'ÉVALUATION COMMERCIALE DE 2019

Le rôle d'évaluation commerciale de 2019 de la Ville de Winnipeg est maintenant ouvert pour examen public aux endroits suivants :

Bureau de l'évaluateur de la Ville
Service de l'évaluation et des taxes, 457, rue Main

Si vous estimez que votre évaluation commerciale de 2019 devrait être révisée, vous pouvez présenter une requête en révision du rôle d'évaluation en application des articles 42 et 43 de la *Loi sur l'évaluation municipale*.

Requête en révision
« 42(1) La personne au nom de laquelle un bien a été évalué, le créancier hypothécaire qui est en possession d'un bien en vertu du paragraphe 114(1) de la *Loi sur les biens réels*, l'occupant de locaux qui est tenu, en vertu des conditions d'un bail, de verser les taxes sur le bien, le mandataire autorisé de ces personnes ou l'évaluateur peut présenter une requête en révision d'un rôle d'évaluation concernant les points suivants :
a) l'assujettissement à la taxe;
b) le montant de la valeur déterminée;
c) la classification des biens;
d) le refus de l'évaluateur de modifier le rôle d'évaluation en application du paragraphe 13(2). »

Conditions
« 43(1) Au moins 15 jours avant la date prévue pour la tenue de l'audience du comité mentionnée dans l'avis, les requêtes en révision doivent :
a) être faites par écrit;
b) indiquer le numéro de rôle et la description cadastrale des biens imposables visés;
c) indiquer ceux des points mentionnés au paragraphe 42(1) qui sont litigieux et les motifs pour lesquels ils le sont;
d) être déposées :
(i) soit par livraison au bureau indiqué dans l'avis public visé au paragraphe 41(2),
(ii) soit par signification au secrétaire. »

Le Comité de révision siégera afin d'entendre les requêtes en révision à 9 heures, 10 décembre 2018, au 510, rue Main, ainsi qu'aux dates et aux endroits qu'on jugera nécessaires par la suite. Les requérants seront informés par écrit de la date, de l'heure et du lieu de l'audition de leur requête.

Toutes les requêtes, accompagnées du droit de dépôt non remboursable, doivent être déposées au plus tard à 16 h 30, (temps standard central) le lundi 23 novembre 2018, au moyen du formulaire de requête en révision de l'évaluation. Vous pouvez obtenir le formulaire en personne au Bureau du greffier, Immeuble de Susan A. Thompson, 510, rue Main, rez-de-chaussée, en composant le 311 ou en visitant le site Web de la Ville à winnipeg.ca.

Les demandes d'appel peuvent être déposées comme suit :

En ligne :
winnipeg.ca/clerks/pdfs/BOR/francais

En personne, par la poste, par courriel ou par télécopieur :

Gestionnaire des appels, Comité de révision
Bureau du greffier
Immeuble de Susan A. Thompson
510, rue Main, rez-de-chaussée
Winnipeg (Manitoba) R3B 1B9

Courriel : bor@winnipeg.ca
Télécopieur : 204-947-3452

Renseignements généraux : 311
Site Web : winnipeg.ca

ANNONCEZ ICI

COMMENT FAIRE?

- contactez-nous au **204 237-4823** et demandez Roxanne
- envoyez un courriel à **administration@la-liberte.mb.ca**
- ou venez à nos bureauxau **420, rue des Meurons, unité 105**

LA LIBERTÉ

LA LIBERTÉ
LE JOURNAL CANADIEN DU MANITOBA
VOUS NE LE LIREZ PAS AILLEURS





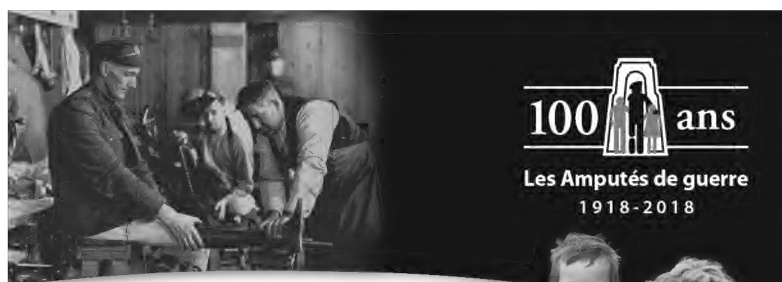
Déplacements en autobus gratuits pour les anciens combattants le jour du Souvenir

Le jour du Souvenir, les autobus* de la Régie des transports de Winnipeg (service Handi-Transit inclus) seront gratuits pour les anciens combattants et les militaires en service, cadets et réservistes y compris, qui portent l'uniforme ou une marque d'appartenance militaire ou qui présentent une carte UneFC, ainsi que pour la personne qui les accompagne.



* Les autobus rouleront aux heures du dimanche.

Pour en savoir plus, visitez **winnipegtransit.com** ou communiquez avec le **311**.



Les programmes des Amputés de guerre évoluent. Ils ont d'abord été au service des anciens combattants, puis de l'ensemble des personnes amputées, adultes et enfants. Il reste encore beaucoup à faire pour que les personnes amputées bénéficient des membres artificiels dont elles ont besoin pour mener une vie active. Pour y parvenir, nous avons besoin de vous!

Grâce aux dons versés au Service des plaques porte-clés, nos programmes seront là encore longtemps.



Pour commander des plaques porte-clés :
amputesdeguerre.ca
514 398-0759 • 1 800 250-3030
Nº d'enregistrement d'organisme de bienfaisance : 13196 9628 RR0001

Qui gère la caisse du RPC?

L'Office d'investissement du Régime de pensions du Canada est responsable d'investir vos cotisations au RPC.

Notre stratégie de placement est conçue pour veiller à ce que le RPC soit là pour les générations de travailleurs canadiens à venir lors de leur retraite.

Nous vous invitons à venir écouter comment l'OIRPC investit la caisse du RPC.

ASSEMBLÉE PUBLIQUE
Delta Hotels Winnipeg, Winnipeg
novembre 20, 2018
10h00 à 11h00



L'OFFICE D'INVESTISSEMENT DU RPC

Investir aujourd'hui pour votre avenir

Rendez-vous au www.oirpc.ca pour consulter le rapport annuel de l'Office d'investissement du RPC ou composez le 1-866-557-9510 pour en demander un exemplaire.

AIDER LES AGRICULTEURS À GÉRER LES DIFFICULTÉS FINANCIÈRES

LE SERVICE DE MÉDIATION EN MATIÈRE D'ENDETTEMENT AGRICOLE offre des conseils financiers et des services de médiation aux agriculteurs et à leurs créanciers.



QUELS EN SONT LES AVANTAGES?

- Service gratuit, privé et confidentiel.
- Rencontrer votre créancier dans un cadre neutre.
- Arriver à un accord de remboursement mutuellement acceptable.
- Reprendre en main le remboursement de votre dette.





N'attendez pas. Une intervention rapide produira les meilleurs résultats.

Pour obtenir d'autres précisions et savoir comment présenter une demande de service, consultez le site Web **www.agr.gc.ca/SMMEA** ou composez le **1-866-452-5556**.



Agriculture et Agroalimentaire Canada | Agriculture and Agri-Food Canada

Canada

AVIS DÉCÈS



Marie-Paule Woodrow (née Daunnay)

Marie-Paule Woodrow (née Daunnay) est décédée le 27 octobre au Foyer Valade, Winnipeg à l'âge de 78 ans.

Marie-Paule est née le 23 décembre 1939 à Amiens, en France. Son père est mort lors de la Seconde Guerre mondiale et sa mère est donc restée seule avec Marie-Paule jusqu'à la fin de la guerre quand elle a rencontré son deuxième mari, Fernand Parenty. Fernand est alors devenu son père adoptif. Elle a immigré au Canada avec ses parents en 1949 et ils se sont installés à Otterburne au Manitoba.

Marie-Paule a fait ses études à l'Académie Saint-Joseph et a fait carrière premièrement en tant qu'infirmière, ensuite elle a travaillé pour le gouvernement fédéral. Elle épousa Paul Palace en première noce avec qui elle eut un fils, Vincent. Elle épousa par la suite Allen Woodrow avec qui elle vécut les 24 dernières années de sa vie et qui est décédé six jours avant elle.

Elle laisse dans le deuil son fils Vincent Palace (Lisa), son frère Jean-Pierre Parenty (Michelle), ses petits-enfants Danny, Leah et Brooke ainsi que des neveux et nièces. Elle avait un relation spéciale avec sa nièce Pamela Parenty de Penticton. Pamela est venue veiller sa tante durant la dernière semaine de sa vie et pour cela nous la remercions sincèrement.

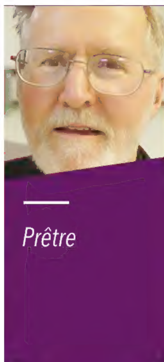
Marie-Paule fut précédée dans la tombe par son mari Allen Woodrow, sa sœur Annette Parenty et ses parents Fernand et Jeanne (Griffoin) Parenty.

Le plus important pour Marie-Paule était la famille. Elle aimait son Allen! Ce qu'elle était fière de son fils Vincent! Elle adorait ses petits-enfants! Elle nous manquera.

Un merci sincère aux employés du Foyer Valade qui ont su si bien prendre soin d'elle.

Une célébration privée de sa vie aura lieu en décembre.

Repose en paix,
Maman, Grand-maman,
grande sœur et tante préférée.



Prêtre

ROBERT CAMPEAU

Bartimée mon ami

À 35 ans, j'ai pris conscience d'une grave blessure en dedans de moi, héritée de mon enfance. Elle mettait en cause ma relation à ma mère. Cette blessure m'aveuglait et avait pour conséquence de retenir ma vie, de l'empêcher de s'exprimer pleinement. Je me débattais avec ce mal subi, en cherchant sans cesse à me prouver. Je voulais m'en libérer. J'étais en quête de tous les moyens à ma portée pour y parvenir. Je croyais pouvoir y arriver par mes seules forces, celles que ma tête me dictait.

Un jour, alors que je lisais le récit de Bartimée, dans l'Évangile de Marc (10, 46-52), quelque chose s'est éclairé en moi, malgré ma cécité intérieure. Comme l'aveugle Bartimée, je me voyais sur le bord de la route à quêter. Les bruits de la foule qui passait m'ont soudainement secoué. Je me rendis compte que Jésus l'entrainait, par une parole de liberté, vers un monde nouveau. Saisi au plus profond de mon être, je me suis mis à crier, comme Bartimée : *Fils de David, Jésus, prends pitié de moi.*

Plus on voulait me faire taire, comme si je ne pouvais avoir aucune importance aux yeux de Jésus, plus je criais de plus belle. Ce cri sortait du tréfonds de moi. Comme Bartimée, je venais de croire fermement que Jésus pouvait me guérir. Oui, j'avais besoin d'être délivré de cette grave blessure qui empoisonnait ma vie.

Comme Bartimée, à l'appel de Jésus, je bondis et courus vers lui. Devenant soudainement conscient de toute l'importance que je prenais à ses yeux, je fondis en larmes. J'avais à lui confier que les ténèbres m'aveuglaient, que je voulais entrer dans la lumière. Puis, il m'a regardé avec tendresse et m'a dit : *Va, ta foi t'a sauvé*.

À partir de ce jour, mon regard sur moi-même est devenu tout autre. Jésus avait brisé les chaînes du mal subi dans mon enfance; chaînes qui me possédaient jusque-là. J'apprenais à me laisser regarder avec amour, celui que j'avais éprouvé en implorant Jésus. Depuis cette guérison, ma relation à Dieu a changé radicalement : elle a grandi. Je me découvre, jour après jour, comme un fils tendrement aimé par le Père.

Il m'arrive souvent de me poser la question suivante : *Ne sommes-nous pas tous des Bartimée, aveuglés par une blessure plus ou moins profonde, qui recherchent le regard miséricordieux de Dieu pour être libérés?*

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

APARTHEID MUSEUM
Partenaires contributeurs :
THE ASPER FOUNDATION


Transporteur aérien officiel :

AIR CANADA

pour une volonté qui ne pouvait être brisée

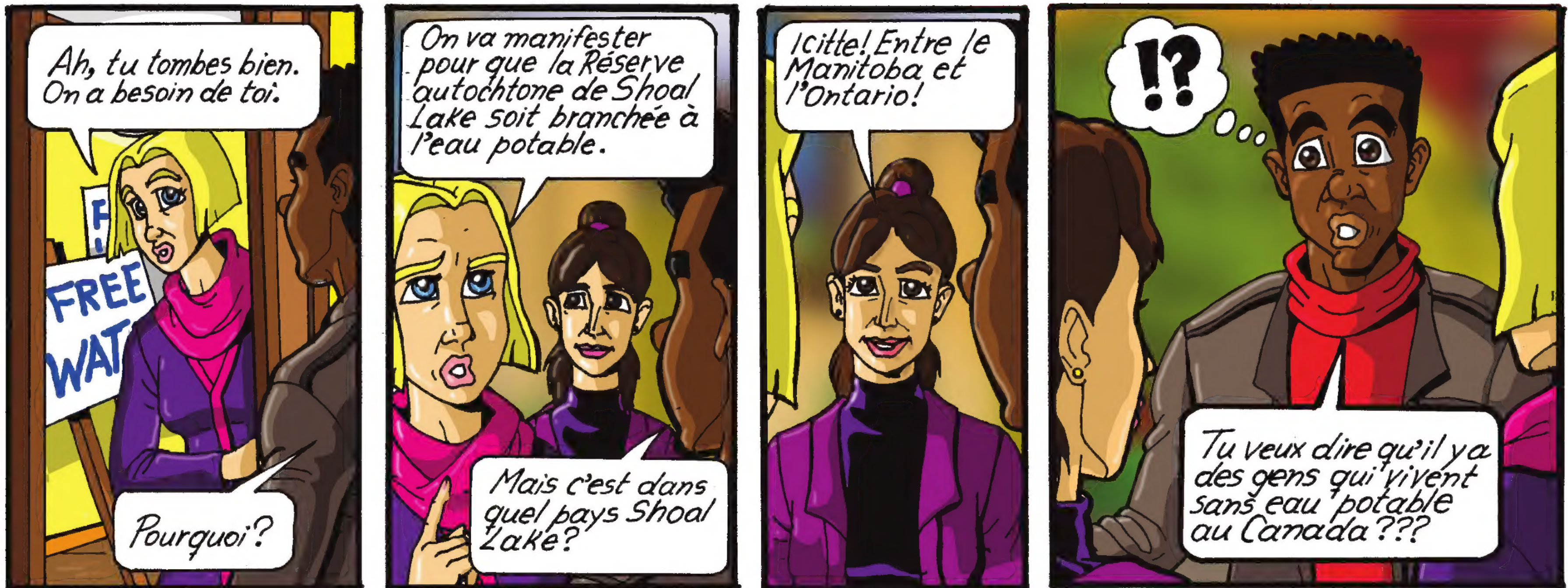


MANDELA
Lutte pour la liberté | Maintenant ouverte


MUSÉE CANADIEN POUR LES DROITS DE LA PERSONNE

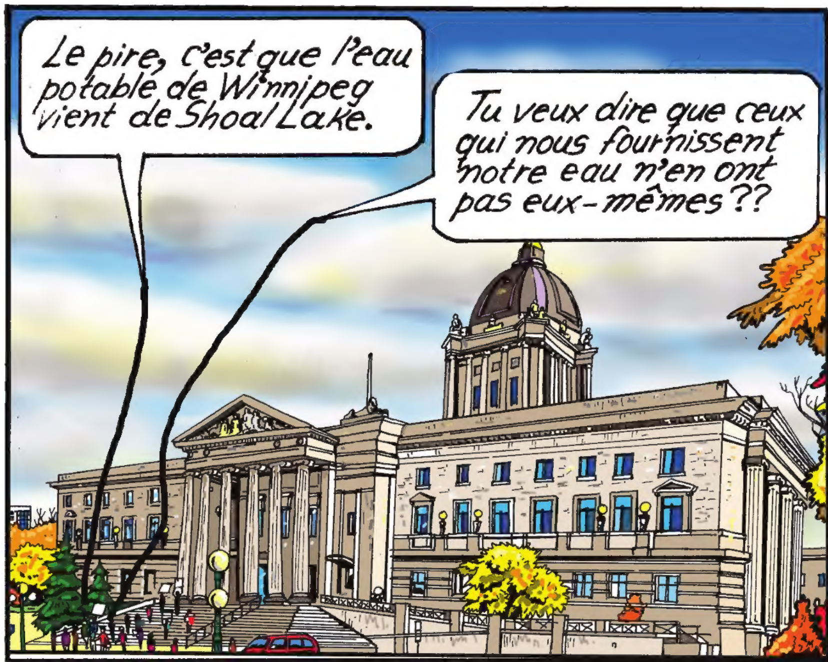
droitsdelapersonne.ca

Canadä



SAISON 2

PLANCHE 10







Illustrations de Tadens Mpwene

Scénario de L'équipe de La Liberté

Sur une idée originale de Sophie Gaulin

MERCI à la Division scolaire franco-manitobaine pour sa commandite envers ce projet.

JEUX

SUDOKU

PROBLÈME N° 624

7					2		6	
	4							9
1	6						4	5
4				1	3			
2							1	6
			9					3
		7	1					
			8	4		7		
			5					

RÉPONSE DU N° 623

2	3	7	8	9	5	1	6	4
8	6	1	4	3	2	9	5	7
9	5	4	6	7	1	8	3	2
4	2	3	5	1	7	6	9	8
1	9	8	3	6	4	2	7	5
5	7	6	9	2	8	4	1	3
7	4	5	1	8	6	3	2	9
6	8	9	2	5	3	7	4	1
3	1	2	7	4	9	5	8	6

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 993

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2								■				
3												
4					■						■	
5				■						■		
6					■				■			
7		■										■
8			■									
9					■							
10			■								■	
11										■		
12						■						

HORIZONTALEMENT

1- Bienveillant.
2- Amoureusement. – Elle causa la mort d'Héraclès.
3- Renouvellements, retours.
4- Laminoir à trois cylindres. – Choisis entre plusieurs possibilités.
5- Lettre de l'alphabet grec. – Cuits dans un corps gras bouillant. – Tellement.
6- Oiseau échassier. – Après la communion. – Eau-de-vie.
7- Querelle, tapage.
8- Fleuve d'Italie. – Plagiaient.
9- Frêne. – Priorité d'âge entre frères et sœurs.
10- Doublée. – Outil tranchant.
11- Se dit d'une pièce accompagnée d'une pièce secondaire. – Douze mois.
12- Peintre allemand (1891-1976). – Vérifie, éprouve.

VERTICALEMENT

1- Imprimé à remplir pour répondre à un questionnaire.
2- Loi du silence. – Rendre plus attrayant.
3- Religieuse. – Doublée.
4- Voilier. – Attends avec confiance.
5- Monarque. – Démonstratif. – Cardinal.
6- Coupant les oreilles d'un chien.
7- Qui accueille volontiers les étrangers.
8- Touchantes.
9- Cigarillo de type courant. – Régimes.
10- Parties des charrues. – Polit, ponce.
11- Au milieu de l'eau. – Ses amis, ses compatriotes. – Possède.
12- Banquet somptueux. – Sans intérêt.

RÉPONSES DU N° 992

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	O	U	R	O	N	N	E	M	E	N	T
2	A	R	T	E	S	I	E	N	■	M	O	I
3	L	A	■	N	E	G	O	C	I	A	N	T
4	C	I	N	E	S	E	■	A	N	N	E	E
5	U	S	E	S	■	L	A	R	G	E	T	■
6	L	O	T	■	E	L	I	T	E	■	R	A
7	A	N	T	E	C	E	D	E	N	C	E	S
8	T	■	E	V	A	S	E	■	I	O	■	S
9	R	A	T	E	L	■	S	T	E	P	P	E
10	I	R	E	N	E	E	■	A	R	I	E	N
11	C	E	■	T	R	A	I	N	A	N	T	E
12	E	■	S	E	A	U	X	■	S	E	E	S

Campagne de financement 2018-2019

Que l'aventure francophone se poursuive!

Donnez à l'Université de Saint-Boniface
afin que celle-ci et la francophonie manitobaine demeurent une force vive pour les 200 prochaines années, et plus encore!



« Si nous parlons toujours français au Manitoba, c'est grâce à la vision et à l'audace des personnes et des institutions, comme l'Université de Saint-Boniface, qui ont su protéger et faire rayonner notre langue et notre culture. »

Mariette Mulaire, présidente de campagne annuelle 2018-2019




Université de Saint-Boniface
Au cœur d'une communauté.

/ustboniface

ustboniface.ca/jedonne

